

Joseph AUBRY

LA CHASTETE

**Conférences aux Salésiens
COOPERATEURS de Vérone
en mai 1993**

- I. LA CHASTETE DE DON BOSCO**
- II. LA CHASTETE DE JESUS-CHRIST**
- III. LA CHASTETE DE LA PERSONNE HUMAINE**
- IV. LA CHASTETE DE LA PERSONNE CHRETIENNE**
- V. CROITRE DANS LA CHASTETE
HUMAINE-CHRETIENNE**

Traduction en langue française :

Collaboration :

**G. de MARNEFFE SJ.
M-H MANFFROY SC.**

Polycopie :

Institut Don Bosco - LIEGE

**Editions du Conseil provincial des
Salésiens COOPERATEURS
Belgique Sud**

**EDITION
EXTRACOMMERCIALE**

I. LA CHASTETE DE DON BOSCO

Il m'a semblé utile d'ouvrir nos méditations par une réflexion sur notre Fondateur: quelles ont été son estime et sa pratique de la chasteté? A ses disciples (Sdb, FMA, CCSS) qu'a-t-il dit et conseillé au sujet de la chasteté? Dans notre vocation est incluse une fidélité également sur ce point, mais évidemment une fidélité dynamique, qui tient compte du profond changement culturel dans lequel nous vivons aujourd'hui par rapport à son temps à lui.

Essentiellement, il y a deux choses complémentaires à dire, me semble-t-il. D'une part, Don Bosco a eu une très haute estime et une pratique rigoureuse de la chasteté, toutefois sur fond d'une vision négative de la sexualité. D'autre part, heureusement, cette chasteté a été vue et vécue en fonction et au service de l'*amorevolezza* apostolique. Ainsi voyons-nous que la chasteté de Don Bosco est quelque chose de complexe, je dirais de délicat, qui requiert un grand sens de l'équilibre, pour ne pas raidir ses positions et pour ne pas affaiblir non plus ses exigences.

A). PREMIERE SERIE DE FAITS: EXALTATION DE LA CHASTETE, DIGNE D'ETRE SEVEREMENT PROTEGEE.

Tous les contemporains ont reconnu et loué l'extrême pureté de Don Bosco, une pureté «irradiante», et en premier lieu ses propres garçons. Le chanoine Ballesio, ancien élève de l'Oratoire, témoigne: «Toujours

au milieu des jeunes, entouré et tiré par eux dans les récréations et les jeux, il manifestait une vivacité empreinte de simplicité désinvolte et d'extrême pudeur; et non seulement ses paroles, mais aussi sa seule présence et plus encore un regard, un sourire inspiraient l'amour pour cette vertu, qui était à nos yeux un des plus magnifiques ornements de Don Bosco et ce qui le rendait pour nous tellement vénéré et digne d'être aimé.» (MB V,167).

Écoutons maintenant le témoignage d'un salésien, Don Berto, son secrétaire: «J'ai été à ses côtés, je l'ai servi pendant plus de 20 ans, et je puis affirmer que la vertu de modestie dans les regards, les paroles, les manières, fut portée par lui à la plus sublime perfection...De lui émanait une influence vivifiante. Moi-même, je puis dire que, étant près de lui, sa présence seule éloignait de moi toute pensée mauvaise.» (MB VII 81)

1* Jusqu'au sacerdoce: sa réserve vis-à-vis des jeunes filles.

Cette pureté si lumineuse, Don Bosco l'avait cultivée dès les premières années de sa vie, auprès de sa mère, l'admirable Maman Marguerite qu'il entourait toujours d'une vénération sacrée et d'une affection extrêmement vive, d'autant plus profonde qu'il dut reporter sur elle également l'affection qu'il aurait donnée à son père. Mais avec les autres femmes, il eut très vite une attitude de grande réserve, qui semble s'enraciner dans un trait de son tempérament: une sorte d'indifférence vis-à-vis du monde féminin. En 1871, quand se préparait la décision de fonder l'institut des FMA (il avait alors 56 ans), il fit aux membres du Conseil supérieur cette déclaration significative: «De nombreuses

personnes de façon répétée m'ont exhorté à faire aussi pour les jeunes filles le peu de bien que nous sommes entrain de faire pour les garçons. Si je devais suivre mon inclination, je ne m'embarquerais pas dans ce genre d'apostolat. Mais puisque ces demandes me sont si souvent répétées, et par des personnes dignes de grande estime, je craindrais de contrarier un dessein de la Providence si je ne prenais pas la chose en sérieuse considération» (MB X, 594).

Je dirais alors que deux facteurs ont influencé la psychologie de Don Bosco déjà depuis son enfance pour le rendre très réservé. Sur sa colline natale, il n'eut pas auprès de lui de petite soeur. Il l'aurait eue, du nom de Thérèse, née du premier mariage de François Bosco le 16 février 1810, mais elle mourut deux jours après. Que serait-il arrivé si, au lieu d'avoir comme demi-frère l'antipathique Antoine, il avait eu une gentille petite demi-soeur, Teresa, qui l'aurait tenu dans ses bras et aurait joué avec lui? Certainement sa psychologie profonde aurait été différente (sur ce point, Marie-Dominique Mazzarello a joui d'une vie familiale plus équilibrée et plus heureuse).

D'autre part, Jean eut très rapidement la conviction de son appel au sacerdoce, et dans ses rêves les filles n'apparaissaient jamais. Il écarta donc spontanément tout rapport affectif et de jeux avec ses contemporaines (MB IV 641). Bien connue est sa réaction quand, à l'âge de treize ans, garçon de ferme chez les Moglia, on voulut confier à sa garde le petit Georges de 3 ans et sa soeur, Anne-Catherine de 6 ans: «Georges, oui, dit-il, Anna, non!» «Et pourquoi?» demande Dorotea la maman. Réponse typique: «Je ne suis pas destiné à cela» (MB I 199). Plus tard, séminariste de 25 ans, invité à être le parrain du dernier fils des Moglia, il accepta,

mais en faisant comprendre qu'il ne voulait pas avoir à ses côtés comme marraine la soeur Anne de 18 ans (cf. Stella, DB nella storia I, 34). En fait, la formation des séminaristes sur ce point était alors extrêmement sévère.

2* Comme prêtre: attitude d'extrême réserve et d'apparente méfiance.

Ne nous étonnons pas alors de trouver, parmi les résolutions d'ordination de Jean Bosco, cette dernière: «Je ne parlerai jamais avec les femmes, sauf pour les écouter au confessionnal ou pour quelque autre nécessité spirituelle.» (MB I, 519); mais également d'autres résolutions qui traitent durement le corps: dans la nourriture, dans le sommeil (pas plus de 5 heures), dans le travail intense. Il y a dans tout cela des traces de la mentalité de l'époque, qui voyait dans le corps un ennemi à vaincre et dans la femme une tentatrice à fuir.

De fait, dans son comportement vis-à-vis les femmes, il observa toujours, par instinct et par éducation, une extrême réserve, »attentif à éloigner tout ce qui donnerait prise à des impressions mauvaises« (Stella II, 411). Dans les premiers temps de l'Oratoire, il les recevait en audience sous les portiques du Valdocco, et pour les jeunes filles, il fixait en d'autres endroits de la ville la rencontre désirée. Quand la maison du Valdocco fut agrandie, il reçut les femmes dans son bureau, mais toujours avec une attitude de gravité, sans jamais leur serrer la main, sans jamais user d'expressions affectueuses, et il prenait congé d'elles le plus vite possible. Dans la rue, il ne saluait jamais aucune femme le premier, il ne faisait jamais de visite si ce n'est par vraie nécessité, il éludait l'invitation à monter en carrosse à côté d'une dame; les Memorie Biografiche racontent comment il sauta sur ses pieds quand, à Castelnuovo,

une jeune fille coiffeuse, intervenant à la place du patron, s'apprêtait à lui savonner le visage (MB V, 159-162;165; IX, 387; X, 36). Il n'embrassait jamais ni les petits garçons, ni les petites filles...

3* Aux garçons et aux salésiens: enseignement sévère.

Cette réserve, il la recommandait à ses garçons, et plus encore à ses salésiens: dans les mots du soir, les conversations, prédications, conférences, livres ou livrets écrits pour eux. Que disait-il?

Il chantait les louanges de la pureté, assimilée à la *moralité*, appelée *la belle vertu*, ou par antonomase *la Vertu*. Aucun adjectif ne lui paraissait pouvoir dignement célébrer sa splendeur: il l'appelait *la sublime*, *la reine des vertus*, *la sainte vertu de la pureté*. et quand il en parlait, son discours devenait poétique et fervent, comme s'il extériorisait alors une profonde expérience personnelle. Vertu plus qu'humaine, vertu des anges, et comme le suggère l'évangile de Matthieu (22, 30), vertu qui assimile aux anges ceux qui la vivent. Le grand modèle ici était st Louis de Gonzague; parlant de lui, les auteurs spirituels insistaient sur la ressemblance entre l'ange et l'homme chaste...Dans une telle perspective, la réalité sexuelle de l'homme tendait à être purement et simplement niée ou ignorée; on ne devait même pas en parler!

Le problème est que nous ne sommes pas de purs esprits comme les anges, et notre corps avec son poids et ses pulsions nous accompagne à chaque instant! Nous ne ferons pas reproche à Don Bosco de n'avoir même pas effleuré le délicat problème de l'intégration sexuelle dans la vie chrétienne. Il se contentait de proclamer que l'admirable vertu de la

pureté est fondamentale: sans elle, l'édifice de la perfection tombe bien vite en ruines, au contraire, celui qui la possède est à peu près sûr d'avoir toutes les autres vertus. La sainteté et la pureté arrivaient finalement à s'équivaloir dans son enseignement. Et, suite à une confusion alors fréquente, il cherchait la pureté parfaite dans l'innocence et l'ignorance du bambin!

En conséquence, pour conserver ou retrouver une vertu aussi décisive, Don Bosco recommandait aux garçons et aux salésiens toute une série de moyens. Il y avait les moyens positifs: une atmosphère saine et tonique, la prière, la dévotion à Marie, la confession et la communion eucharistique. Et il y avait les moyens négatifs, vrais exercices d'ascèse de la vie sexuelle. Les règles à suivre étaient principalement les deux suivantes.

La première était la séparation et la fuite, fuite loin de tout ce qui peut menacer la pureté, en particulier la femme, vue pratiquement comme un danger direct, surtout quand elle est jeune. Aux premiers missionnaires eux-mêmes qui partent en Argentine le 11 novembre 1875, Don Bosco laisse parmi les 20 fameux «souvenirs», celui-ci, qui vient en second : «Usez de la charité et de la plus grande courtoisie avec tous, mais fuyez les conversations et la familiarité avec les personnes de l'autre sexe ou de conduite suspecte.» (MB XI, 389): le rapprochement de ces deux expressions est révélateur! La femme est donc toujours une Eve tentatrice, et jamais ou exceptionnellement Marie qui apporte la grâce.

La relation avec elle, commencée dans la perspective d'une possible faute, est immédiatement faussée!

La seconde règle était la mortification

systematique des sens, la réserve proprement dite, le *fermer les fenêtres* (les yeux) et la *porte* (la bouche), adopter une attitude de défense, contrôlant rigoureusement les regards, l'ouïe, le maintien, la parole. On citait en exemple st Louis de Gonzague qui n'avait jamais levé les yeux sur le visage de la reine d'Espagne, et Dominique Savio qui prenait des migraines en refusant de promener ses regards sur les spectacles des rues de Turin (Vie de D.S., chap. 13 à 16).

En outre, et surtout aux Salésiens, Don Bosco recommandait de surveiller leurs sentiments, leurs affections, et les gestes qui les manifestaient

B). EXPLICATION D'UN TEL LANGAGE ET COMPORTEMENT.

Une telle réserve, plusieurs fois exprimée dans des formules qui aujourd'hui nous étonnent et même nous heurtent, a besoin d'être bien comprise. Il suffit de replacer Don Bosco dans son contexte historique, en discernant trois séries de faits.

1* Premier fait: la mentalité courante de l'époque relative à la chasteté.

Dans l'ambiance culturelle dans laquelle se meut Don Bosco, le corps sexué est ignoré ou méprisé: c'est le «frère Ane» auquel on ne doit permettre aucun caprice, c'est la prison de l'âme, qui doit s'en libérer le plus possible. Et la femme est facilement vue comme une créature inférieure à l'homme, pour le moins ambiguë, et souvent dangereuse. Tout ce que dit Don Bosco sur ces thèmes, y compris les exemples de mortification héroïque qu'il cite, ne sont pas de son

invention: il le puisait dans les auteurs lus au séminaire, st Alphonse, st Charles Borromée, st Philippe Néri...ou dans les auteurs contemporains comme Frassinetti; et c'était une doctrine qui remontait au mouvement de réaction contre l'humanisme paganisant du 16è s, et bien au-delà. Dans sa paroisse d'Ars, le saint curé tenait le même langage. Il n'y avait qu'une illustre exception, pour nous fort intéressante: saint François de Sales, auquel les contemporains reprochaient de trop s'occuper des femmes...

2* Second fait: le contexte historique du Piémont et du Valdocco.

L'endroit principal où travaille Don Bosco est une grande cité au début de son développement industriel, ouverte à une forte évolution des idées et des moeurs, évolution qui, pour une bonne part, désagrège et détruit. A Turin et dans le Piémont se développe la presse anticléricale, au ton ironique et agressif, prompte aux insinuations malveillantes sur le compte du clergé et des religieuses. En particulier le Valdocco, quartier périphérique, est misérable et mal famé (la maison Pinardi elle-même, en 1846, était une *maison d'immoralité*, et l'auberge de la Jardinière qui était voisine, accueillait les fêtards et les soûlards (cf MB II 541, et le film). Don Bosco a eu une peur terrible que puisse éclater dans ses maisons quelque scandale dans le présent ou dans l'avenir: c'eût été la ruine de toute son oeuvre éducative et de la bonne réputation dont il avait besoin. Donc, il a usé d'un langage fort et de formules tranchantes, capables d'entraîner les auditeurs et les lecteurs dans l'acceptation de l'ascèse nécessaire. C'est cette peur, en même temps que sa conscience de fondateur préoccupé de l'avenir, qui, en particulier, a inspiré la sévérité des normes destinées à régler les

rapports entre les Salésiens et les Soeurs salésiennes (cf. MB XVI, 414; XVII, 269, 376-378).

3* Troisième fait: le public de Don Bosco et son idéal éducatif concret.

Dans l'ensemble des buts éducatifs, les auteurs et les éducateurs de l'époque, et Don Bosco lui-même, donnent une importance décisive à l'éducation morale et religieuse, et une place privilégiée à la pureté, mise sur le même pied que la *moralité* et aussi à peu de choses près sur le même pied que la sainteté, comme je l'ai rappelé plus haut (*la vertu* qui fait de l'homme un ange). Et corrélativement, *le péché* le plus typique et le plus grave est l'impureté, principale pourvoyeuse de l'enfer. A une telle importance accordée à la pureté correspond une égale importance donnée à tout ce qui concourt à l'assurer, et donc à la prudence et à la mortification.

Le discours devient encore plus vif quand nous pensons aux trois catégories de personnes pour lesquelles surtout Don Bosco parle et écrit:

1. des jeunes que la vie a souvent entraînés vers des expériences négatives, et des jeunes du milieu populaire, dont une partie ont été mal éduqués;

2. les salésiens et plus tard les religieuses salésiennes, qui tous sont encore jeunes, à peine sortis de l'adolescence, et donc qui ont encore besoin d'être protégés contre leur propre fragilité;

3. enfin, des jeunes qui vivent en majorité dans l'ambiance de l'internat, avec ses problèmes particuliers, et dont une partie d'ailleurs se préparent au sacerdoce!

Toutes ces réalités sont à tenir présentes à notre esprit pour pouvoir comprendre et juger la manière d'agir et d'enseigner de notre fondateur. En outre, l'objectivité requiert d'élargir notre regard et de voir si Don Bosco peut être réduit à ce type de réaction rigoriste.

C). SECONDE SERIE DE FAITS: UNE CHASTETE AU SERVICE DE L'«AMOREVOLEZZA» APOSTOLIQUE.

En fait, limiter la chasteté vue et voulue par Don Bosco aux attitudes et aux normes que j'ai jusqu'à présent rappelées, serait le trahir. Sa personnalité d'homme, et *d'homme de Dieu*, est plus complexe et plus riche qu'il ne semble. Hélas, comme il arrive souvent, la génération qui est venue après lui, s'appuyant sur des auteurs tributaires d'une culture étroite, et écrivant avec des intentions fortement moralisantes, a cédé à la tentation de durcir et de forcer la portée de ses affirmations. Elle a transformé sa réserve en puritanisme. Quelques-uns ont même parlé de *chasteté sauvage*. Mais le vrai Don Bosco n'a pas été ainsi.

Dans la pratique quotidienne, il se laissait guider par la sagesse, par le sens de la mesure, par l'instinct pastoral, par une charité aimable inspirée de st François de Sales. Il me semble que, de ce point de vue, deux choses méritent d'être soulignées, qui toutes deux ont à voir avec l'amorevolezza salésienne. A qui regarde bien, la chasteté sévère, la réserve de Don Bosco apparaît orientée vers la relation d'affection et la rend précisément possible, sûre et efficace. Essayons de le voir sous deux aspects.

1* La chasteté sévère de Don Bosco orientée à son rapport affectueusement courtois avec les femmes (MB V, 323)

Il semble qu'on doive reconnaître une certaine évolution dans le comportement de Don Bosco avec les femmes. Il n'est pas exclu que sa riche nature, à certaines heures de la première maturité, ait eu à surmonter des tentations. Don Bosco jeune prêtre est probablement rigide. Le Don Bosco de la pleine maturité et de la vieillesse est à l'aise et désinvolte, précisément au moment où ses rapports avec les femmes se multiplient, parce que son oeuvre s'étend et que sa réputation de sainteté se répand: contacts au confessionnal, dans sa propre chambre en audiences interminables, dans de nombreuses visites à Turin, en Piémont, à Rome, et partout où le portaient ses voyages, enfin, au moyen de la correspondance.

Je crois pouvoir dire: au niveau du tempérament et de l'activité cérébrale et volontaire, Don Bosco est étroit et rigide. Mais au niveau de l'être profond, précisément là où opère surtout et mystérieusement la grâce de Dieu, Don Bosco est ouvert et tendre. Divers passages des Mémoires Biographiques me semblent exprimer l'harmonieuse unité de ces deux aspects du réel, et le premier moins contrastant qu'il ne semble avec le second. Après avoir dit combien d'efforts sur lui-même Don Bosco devait faire pour quêter, principalement auprès du monde féminin, Don Lemoyne écrit : «Quand il se présentait dans quelque maison, par son extrême réserve, simple et désinvolte dans sa manière d'agir, il était source de grande édification pour tous» (MB II, 261). Et de manière plus significative encore: «Une autre splendide vertu était remarquée avec émerveillement en Don Bosco par ceux qui fréquentaient les demeures et

les maisons bourgeoises où il intervenait. C'était son comportement d'affectueuse courtoisie envers les femmes et leurs filles, uni à une rigoureuse réserve dans le maintien et dans les paroles, sans qu'une seule fois on ne remarque en lui la moindre négligence» (MB V, 323): en somme l'**amorevolezza** devenue courtoisie!

Précisément parce qu'il était arrivé à une parfaite possession de lui-même, il pouvait permettre à son cœur et à ses gestes d'exprimer avec liberté, désinvolture et douceur son estime et son affection sacerdotale envers ces femmes.

On pourrait ouvrir ici un long chapitre sur son rapport avec quelques coopératrices, qui voulaient un bien immense à l'homme de Dieu et à son oeuvre: rapport extrêmement riche de valeurs humaines et chrétiennes, et qui apparaît peut-être surtout dans la correspondance de Don Bosco avec elles. Dans l'anthologie des *Ecrits spirituels*, j'ai inséré un bon nombre de ces lettres, chefs d'oeuvre de tact humain et sacerdotal, étonnant mélange de respect et d'affection, d'habileté et de simplicité, d'audace pastorale et de discrétion.» «Avec certaines bienfaitrices, fidèlement généreuses pendant près de 30 ans, les liens furent très profonds, marqués par une tendresse infiniment délicate, que seule la grâce de Dieu pouvait faire fleurir dans le cœur d'un saint» (*Ecrits spirituels*, éd. Nouvelle Cité, Paris 1979, p.298).

Je cite un dernier épisode de 1883. Sortant de l'église st Jean l'Évangéliste à Turin après une conférence aux Coopérateurs, Don Bosco rencontra un groupe de dames qui l'attendaient. Selon les Mémoires biographiques, «il s'arrêta pour parler avec elles, avec énormément d'affabilité. Don Borgatello qui était présent, s'étonnait en lui-même à voir comment le saint usait de tant de familiarité envers des personnes de l'autre sexe.

Il ruminait encore cette pensée lorsque Don Bosco, ayant pris congé de ces Coopératrices, se tourna vers lui et lui dit à l'oreille: -Tu vois, il ne faut pas faire consister la sainteté en des choses extérieures» (MB XVI, 24), comme pour dire: peut aussi faire partie de l'authentique sainteté le fait d'être affable avec les femmes.

2* La chasteté sévère de Don Bosco orientée à son rapport d' amorevolezza salésienne avec les jeunes.

Le second point d'application du lien entre chasteté sévère et tendresse, encore plus décisif, est celui du rapport avec les jeunes. Plusieurs fois, on a entendu Don Bosco affirmer : «Ce qui doit distinguer parmi les autres notre Société, c'est la chasteté, comme la pauvreté distingue les fils de st François d'Assise, et l'obéissance les fils de st Ignace» (MB X 35; XII 224). Et pourquoi la chasteté doit-elle distinguer et caractériser le Salésien? Don Bosco l'a encore dit clairement: parce que sa vocation typique est celle d'éducateur des jeunes, mais pas seulement: éducateur des jeunes avec la typique amorevolezza salésienne du Système préventif. A cette réponse, nous devons accorder la plus vive attention, parce qu'elle fait comprendre des choses importantes. Par ex., que la chasteté n'est pas à isoler, à voir en elle-même, seule, comme une très belle vertu, mais elle existe pour autre chose, elle est ordonnée au service éducatif. Elle fait également comprendre par ex. que la chasteté doit être solide, sérieuse, sévère en quelque façon, précisément pour garantir la possibilité et le fruit de l'attitude de vif et véritable amour du Salésien pour les jeunes. Elle n'est autre chose que la condition de l'authenticité de l'amour.

Déjà dans les deux premiers articles des premières Constitutions salésiennes de 1858 sur le voeu

de chasteté, Don Bosco avait écrit: Art.1 «Celui qui traite avec la jeunesse abandonnée doit s'appliquer à s'enrichir de toutes les vertus. Mais la vertu angélique, vertu si chère au Fils de Dieu, la vertu de la chasteté, doit être cultivée à un degré éminent». Puis, à l'Art.2, il explique le motif d'une telle préférence: «Celui qui n'est pas sûr de conserver cette vertu dans ses actes, ses paroles, et jusque dans ses pensées ne doit pas se faire inscrire dans cette congrégation, parce qu'à chaque pas il serait exposé au danger. Les paroles, les regards mêmes indifférents, sont parfois mal interprétés par les jeunes gens qui ont déjà été victimes des passions humaines.» En d'autres termes, sans la chasteté chez l'éducateur, le travail éducatif devient impossible, pire, il devient dangereux autant pour l'éducateur que pour le jeune, et cela de deux points de vue complémentaires. En premier lieu parce que le jeune a besoin de grandir dans une ambiance sereine, débarrassée de tout ce qui pourrait lui rendre plus difficile la solution de son conflit intérieur, et cela est possible seulement si la personne de l'éducateur est dotée d'un équilibre et d'une maîtrise de soi d' autant plus grande que sont plus profondes les carences affectives des jeunes et la misère morale des milieux dont ils proviennent. En second lieu, parce que la mission de l'éducateur salésien est non seulement de former l'homme dans le jeune, elle est aussi de lui révéler l'Amour d'un Dieu Père qui l'appelle à un bonheur éternel; elle est, comme le disent nos Constitutions actuelles (art.2) d'être «des signes et des porteurs de l'Amour de Dieu aux jeunes», mettant en oeuvre, cette fois selon l'art. 28 de votre Règlement (RVA), «cette charité pastorale, centre et synthèse de l'esprit salésien, que Don Bosco a pleinement vécue, rendant présent parmi les jeunes l'amour miséricordieux du Père et la charité salvifique du Christ bon Pasteur». Or, l'amour de Dieu pour nous est infiniment chaste, c'est-à-dire gratuit,

désintéressé, libérant, sans la moindre recherche de soi, tout orienté vers notre bien, et capable même de se sacrifier pour nous! Et il tend vers une communione d'amour entre Lui et nous, en pleine liberté et en pleine donation mutuelle! La fameuse amorevolezza salésienne, toute entière appuyée comme le disait Don Bosco sur la parole de st Paul:« La charité est bienfaisante et patiente, elle souffre tout et espère tout», n'est rien d'autre que la traduction dans le domaine éducatif de l'amour sauveur de Dieu pour sa créature; et donc elle est possible seulement à celui qui, grâce à une chasteté claire et vigoureuse, a appris à aimer en même temps lumineusement et avec tendresse, faisant sentir au jeune son affection sincère, désencombrée de toute possessivité instinctive.

En somme, chasteté et amorevolezza éducative sont choses corrélatives, la première étant orientée vers la seconde, et la seconde réclamant absolument la première. Et c'est la raison pour laquelle Don Bosco a insisté avec une force égale et sur la chasteté et sur la tendresse paternelle. Il apparaît alors combien, même à travers des expressions exagérées dues à son milieu culturel, il avait raison de donner tant d'importance et de poids à la chasteté: ce n'était pas pour élever un monument à cette noble vertu; c'était pour donner consistance et fécondité à la reine des vertus, la charité, la vertu suprême de Dieu lui-même et qui doit briller dans le coeur et dans les attitudes de tous les disciples de Don Bosco.

N.B. On pourra lire en complément la 18^e conférence de Avec Don Bosco vers l'an 2000 (Rome 1990): Présence de la femme dans l'expérience charismatique de Don Bosco fondateur, pp. 383-421.

II. LA CHASTETE DE JESUS-CHRIST

Nous avons médité sur la chasteté de Don Bosco, notre fondateur. Prenant de la hauteur, méditons maintenant sur la chasteté du Christ notre rédempteur. Ne craignons pas de remonter jusqu'à Lui, puisque la chasteté à laquelle nous sommes tous appelés, que nous soyons célibataires, époux ou religieux, est une chasteté *chrétienne*, c.à.d. qui reçoit de Lui sa profonde signification et aussi la force d'être sincèrement vécue.

Cependant, parler de la chasteté du Christ peut paraître pour le moins étrange. Le Christ n'a pas parlé beaucoup de la chasteté. La parole même ne se trouve pas dans les évangiles et ne faisait pas partie de son langage. Jésus a proposé à ses disciples la douceur, la pauvreté, le pardon, la foi, la pureté du coeur; mais il ne semble pas les avoir appelés directement à la chasteté, ni leur avoir donné en exemple sa propre chasteté (tandis qu'il a dit: «Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur» Mt 11,29). Tout au plus semble-t-il avoir fait allusion à sa propre situation quand il a dit: «Il y en a qui se sont fait librement eunuques pour le royaume des cieux. Celui qui peut comprendre, qu'il comprenne» (Mt 19,12).

Eh bien, cette discrétion même doit éveiller notre attention. Si Jésus parle si peu de la chasteté, ne serait-ce pas, peut-être, parce qu'elle est fondamentale et essentielle à sa personne? Il vit dans un état radical de chasteté qui le tient libre de toute peur et de tout désir

possessif, et lui permet une totale capacité de compréhension, d'accueil et de don de soi. Jésus n'a pas choisi d'être chaste par principe, au nom d'un idéal ou comme un moyen de réaliser quelque chose: il a seulement choisi d'être lui-même.

Pour éclairer un peu les choses, nous porterons notre attention sur deux aspects de la chasteté de Jésus: un plus extérieur, qui est la condition psycho-sociale de célibataire qu'il a choisie, l'autre plus intérieur et plus profond, qui est la chasteté de son coeur, totalement ouvert à l'amour du Père et de nous, ses frères.

A) 1er ASPECT (plus extérieur): LA CONDITION CHASTE DE JESUS. SON ESTIME PROFONDE POUR LE CORPS, POUR LA FEMME ET POUR LE MARIAGE. ET TOUTEFOIS SON CHOIX DU CELIBAT

La chasteté de Jésus est, avant tout la condition de célibataire qu'il a librement choisie pour lui-même. Mais c'est aussi le regard qu'il a porté sur la réalité impliquée dans la chasteté humaine, en particulier sur notre corps, sur les femmes et sur le mariage. Et ici nous avons probablement des découvertes, ou au moins des re-découvertes à faire, de valeur décisive!

1* L'énorme estime du Christ et du christianisme pour le corps.

Avoir du mépris pour le corps n'est pas digne d'un chrétien. Il faut proclamer à voix haute cette vérité absolue: aucune religion, dans le monde et dans l'histoire, n'a glorifié le corps humain comme la religion chrétienne! Bien plus, il faut dire que beaucoup de religions et de philosophies, d'inspiration spiritualiste (par

ex. tout le courant du platonisme), ont du corps humain un concept négatif et le couvrent de mépris: ils l'appellent une prison, une guenille, un poids insupportable... Mais notre foi le couvre d'admiration et de vénération.

a) En premier lieu parce qu'il vient de Dieu, et non seulement de la terre. L'image biblique du Dieu potier qui modèle le corps de l'homme nous dit que Dieu n'a pas seulement créé l'âme pour lui donner ensuite une espèce de survêtement de peu de valeur et qui sera finalement à abandonner. Il l'a créé personne humaine, indissolublement corps et âme, chair spiritualisée, esprit fermement incarné.

b) En second lieu, il y a le fait proprement fantastique, qui scandalise toutes les philosophies de l'Extrême-Orient et les religions comme l'Islam et le judaïsme lui-même: Dieu a assumé personnellement notre nature humaine, il a donc pris une âme et un corps en tout semblable au nôtre. «Le Verbe s'est fait chair», proclame st Jean, c-à-d. la Puissance divine s'est faite humaine, assumant la pesanteur et la faiblesse de notre corps, le revêtant de la dignité infinie de Dieu lui-même. Tant d'hérétiques au long des siècles ont essayé de prouver que le Fils de Dieu n'avait pas pris un vrai corps, mais seulement une apparence! Il faisait semblant! Déjà st Jean écrivait dans sa première lettre: «Celui qui reconnaît que Jésus est venu dans la chair est de Dieu, qui ne le reconnaît pas n'est pas de Dieu» (1 Jn 4,3-4)

c) Le mystère abyssal de l'incarnation signifie que le Fils de Dieu non seulement a pris un corps, mais il a vécu toute notre expérience corporelle, en commençant par les neuf mois dans le sein d'une femme. La chasteté parfaite du Christ commence ici: il est né d'une femme

vierge, et qui plus est une vierge immaculée, jamais touchée par le péché: son corps a été *parfaitement* humain, sans nos déséquilibres! Cependant il est resté vulnérable à la fatigue, à la faim, à la soif, au sommeil, aux larmes, à la souffrance jusqu'à la mort.

d) Cette dignité du corps, Jésus l'a pleinement reconnue dans ses frères. Il a eu compassion de leurs fatigues et de leur faim. Il leur a donné à manger. Il a touché les yeux des aveugles, les oreilles des sourds, jusqu'à la peau et les plaies des lépreux, pour les guérir. Il a rendu à la vie le fils unique de la veuve, la fille de Jaïre, et son ami Lazare. Il a pris les bambins dans ses bras pour les embrasser et les bénir ...

La chasteté de Jésus, c'est également ce fait que jamais il ne s'est servi de ses mains, de ses pieds, de ses yeux pour posséder ceux qu'il rencontrait, pour les exploiter, les dépouiller de quelque chose, pour en tirer profit, pour se les accaparer, mais tout au contraire toujours pour les servir et les sauver. Prolongeant cette ligne, nous rejoignons le sommet de l'attitude chaste de Jésus: dans la passion et dans la mort, il a fait de son corps sacrifié et offert l'instrument de notre total, universel et définitif salut: «Dieu, nous dit st Paul, nous a réconciliés au moyen du corps de chair de son Fils» (Col 1,22).

e) Et désormais, ressuscité, il a offert à notre corps lui-même la résurrection et la vie éternelle de total bonheur. Dans notre Credo nous proclamons: «Je crois en la résurrection de la chair»: signe ultime et insondable de la dignité de notre corps promis et destiné à la transfiguration de la gloire éternelle! Et nous le proclamons quand nous accompagnons au cimetière les pauvres restes mortels de ceux que nous avons aimés, qui souvent ont expérimenté l'infinie faiblesse de la

maladie et de l'agonie, mais que nous reverrons et reconnaitrons dans le ciel!

Tout cela, ce sont des réalités bouleversantes, parfois réduites par nous à des formules vides, sans que nous nous rendions compte de leur prodigieux contenu! et de la lumière qu'elles projettent sur notre vie! Nous devrions réfléchir davantage sur ce fait que la liturgie chrétienne inclut une fête du corps, du corps du Seigneur: la Fête-Dieu, appelée par la liturgie : *Fête du Corps du Seigneur*.

2* L'énorme estime du Christ pour les femmes et le mariage.

Voyons un autre aspect de la chasteté du Christ. Le Fils de Dieu n'a pu assumer une nature humaine hybride: il a choisi la nature humaine masculine, et donc il a eu un corps virilement sexué. Et Jésus homme a rencontré dans sa vie beaucoup de femmes: comment les a-t-il vues et traitées? Il a rencontré aussi des couples d'époux: comment les a-t-il vus et traités, lui qui est resté célibataire?

a) Jésus et les femmes: ce thème nous renvoie à toute un série de pages évangéliques d'une beauté, d'une sensibilité, d'une délicatesse incomparables. Rappelons-nous: Marie la contemplative et Marthe la cuisinière, Madeleine libérée de sept démons, la Samaritaine au puits de Sichem, la femme surprise en adultère, la pécheresse qui vient pleurer à ses pieds, l'hémorroïsse qui cherche à le toucher, la veuve de Naïm qui avait perdu son fils unique, la belle-mère de Pierre guérie de la fièvre, la vieille qui offre au Temple ses derniers sous, la femme infirme et courbée depuis 18 ans, les femmes qui pleurent sur le chemin du Calvaire, sans oublier le groupe de celles qui accompagnaient Jésus en même

temps que les disciples: « Jeanne, Suzanne et beaucoup d'autres », nous dit st Luc (8,2-8).

Pour bien apprécier les attitudes de Jésus, il faut se rappeler que, dans le contexte judaïque de l'époque, la femme occupait une position d'infériorité, les mères étaient honorées, mais la femme comme telle était dépréciée et quasi exclue de la vie civile publique. Le Juif proclamait dans sa prière du matin: « Sois béni ô Seigneur de n'avoir fait de moi ni un païen, ni une femme, ni un ignorant! » Le seul fait que Jésus ait accepté des femmes dans le groupe de ceux qui le suivaient a scandalisé les scribes et les pharisiens: jamais un vrai prophète ne s'était fait accompagner de femmes! Jésus a manifesté une totale liberté dans le fait de briser la mentalité et les attitudes de ses contemporains, accueillant toutes les femmes qui se trouvaient sur son chemin.

La chose la plus notable dans son comportement est son parfait naturel, dû au regard d'estime et de respect qu'il portait sur chacune et à une parfaite maîtrise de soi: il est libre et serein, capable de comprendre, d'accueillir, d'aimer et de libérer avec délicatesse et limpidité, sans recherche personnelle comme sans la moindre misogynie (dont on trouve des traces chez st Paul). L'attitude la plus typique est celle qu'il manifeste devant les femmes pécheresses: la Samaritaine, la femme adultère, la prostituée repentie. La liberté de Jésus stupéfie jusqu'à ses disciples (cf Jn 4,27): il parle avec ces femmes; et scandale! : il se laisse approcher et toucher par elles! Mais jamais personne n'osera l'accuser ou le suspecter de provocation ou de complaisance équivoque. Devant elles, il n'éprouve ni attraction, ni répugnance ou déplaisir, ni désir de les condamner: il sait plutôt discerner dans leur cœur une capacité de

repentir et d'amour; sa préoccupation est de les sauver et de leur rendre confiance en elles-mêmes et pleine dignité: «Ta foi t'a sauvée; va en paix!» (Lc 7,50). «Je ne te condamne pas; va et désormais ne pêche plus!» (Jn 8,11). La parfaite chasteté de Jésus lui permet d'être effectivement le sauveur qui réveille en chacune les ressources les meilleures encore cachées. Ressuscité, il appellera Marie par son nom, et fera d'elle l'apôtre des apôtres. (Entre parenthèses, on voit que le trop fameux film de Martin Scorzese intitulé - La dernière tentation du Christ - non seulement est un blasphème, mais manifeste une totale incompréhension de Jésus).

b) Par rapport aux époux et au mariage, Jésus manifeste la même liberté intérieure, la même estime, et une espèce d'admiration, parce que, comme nous le verrons plus loin, il lit dans l'amour conjugal la figure de son mystère personnel le plus profond. N'oublions pas qu'à Nazareth, il a vécu de longues années dans le contexte du profond amour de Marie et de Joseph, amour virginal, oui, mais pour autant non moins authentique de vrais époux. Il fut présent aux noces de Cana, et fit aux époux le cadeau du vin miraculeusement multiplié. Il parlait volontiers du mariage et de sa réalité, en le regardant dans la clarté du dessein initial de la création: «Ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a uni!» (Mc 10,8). Cependant, il en parlait avec grande discrétion, sans ombre d'envie, sans particulière préoccupation, dans le plein respect de l'intimité des époux. En somme, ici encore, le naturel et la discrétion caractérisent le comportement de Jésus profondément chaste.

3* Le choix clair de Jésus pour le célibat

Cependant, sa chasteté se manifeste

extérieurement de la manière la plus typique dans le fait qu'il a choisi clairement de vivre célibataire. Après les réflexions précédentes, nous comprenons tout de suite que cette forme de chasteté ne lui a pas été inspirée par quelque mépris ni envers le corps sexué, ni envers la femme, ni envers le mariage. Cependant, c'est un fait qu'il a refusé l'expérience conjugale et a choisi de rester vierge. Se pose alors la question: pourquoi? Car l'important, n'est pas le fait en lui-même, mais sa signification. Pourquoi s'est-il mis sur ce point en contradiction avec la mentalité et la pratique de son peuple? Pourquoi n'a-t-il pas poussé jusqu'à la vie conjugale et parentale l'expérience humaine qu'il venait assumer et sauver par son incarnation? Pourquoi s'est-il contenté d'assister aux noces de Cana, et n'a pas vécu cet amour conjugal que lui-même a élevé à la hauteur d'un sacrement et d'un mystère?

Voici la réponse: son choix absolument libre de la virginité s'enracine dans son identité 1) filiale et 2) salvifique et dans la conscience vive qu'il en a. Qui est Jésus? Et que vient-il faire parmi nous sur cette terre. Il est le Fils unique, envoyé par le Père à tous les hommes pour les sauver en réalisant entre le Père et eux l'Alliance définitive. En d'autres termes, Jésus est resté célibataire pour deux raisons fondamentales étroitement liées entre elles: il appartient à son Père très aimé, et ce Père le donne comme époux mystérieux à l'Eglise et à l'humanité, en vue de la *Vie nouvelle* (divine!) sans laquelle les hommes, pauvres créatures de chair, iraient tous finalement à la mort et à la désespérance du néant! Dans la mentalité commune, qui reste célibataire est souvent vu comme un vieux garçon égoïste, individualiste, qui a choisi le célibat par refus de se charger d'une femme et d'enfants.

Et cela, hélas, peut fort bien arriver. Eh bien, la chasteté

de Jésus célibataire va exactement en sens contraire: elle est totalement inspirée par un double amour, et orientée à exprimer ce double amour: vis-à-vis de son Père, et vis-à-vis de nous tous, amour tellement vif et intime que (chose apparemment paradoxale) il est traduit dans des catégories de l'amour conjugal lui-même. Essayons alors maintenant de comprendre cette chose admirable: à la condition extérieure du célibat correspond, en Jésus, une attitude intérieure d'amour très pur; à son corps parfaitement chaste correspond une chasteté encore plus décisive, celle de son coeur (et nous pourrions comprendre ici, en même temps, la signification et la valeur de la dévotion au coeur de Jésus).

Nous comprendrons alors que, également pour nous, il n'y a pas seulement la chasteté du corps, il y a aussi une chasteté de l'affectivité, des sentiments, du coeur, qui précisément dicte au corps les attitudes les meilleures qu'il convient de prendre.

B) 2ème ASPECT (plus intérieur): LE COEUR CHASTE DE JESUS: IL EST TOTALEMENT DONNE A SON PERE ET A NOUS TOUS. POUR NOUS OUVRIR A LA VIE «SPIRITUELLE» DE FILS ET DE FRERES.

1* Amour très pur de Fils et Serviteur envers le Père, dans l'offrande de son existence corporelle

J'ai déjà rappelé qu'à l'origine historique de la virginité de Jésus, il y a celle de sa mère: le Nouveau Testament et la tradition la plus primitive ont affirmé clairement et comme un fait important sa conception et même sa naissance virginales. Le sens d'un tel miracle ne fait aucun doute: la conception virginale de Jésus ne signifie nullement le moindre mépris pour l'union conjugale, elle signifie que son incarnation dépend non

pas des hommes, mais seulement de l'initiative de Celui qui l'envoie dans le monde. C'est le sceau de son origine divine et de son identité divine personnelle. Joseph n'est pas intervenu; et Marie n'a pas créé en elle-même son enfant: Dieu Père, par la force de l'Esprit-Saint, l'a fait surgir en Marie et croître grâce à Marie. Jésus est certainement son fils, mais, seulement dirais-je, d'une manière «seconde»; il ne lui appartient pas: elle l'a reçu de Quelqu'un qui est son Père immédiat, lequel le tiendra à sa disposition comme serviteur fidèle.

La réponse de Jésus en toute sa vie correspond à cette souveraineté de son Père. Il ne s'appartient pas, il ne dispose pas de lui-même, à aucun moment. Quand il s'incarne, son cœur et sa chair appartiennent immédiatement au Père, comme l'atteste la lettre aux Hébreux: «Entrant dans le monde, le Christ a dit : «Tu m'as fait un corps...Voici, je viens pour faire, ô Dieu, ta volonté» (Heb 10, 5-7). Et au fur et à mesure qu'il vit son expérience humaine c'est en fidélité d'amour et de service envers son Père, ainsi durant la vie cachée: «Ne saviez-vous pas, dit-il à Marie et à Joseph, que je dois m'occuper des affaires de mon Père?» (Lc 2,49), comme durant sa vie publique: «Celui qui m'a envoyé est avec moi et il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît» (Jn 8,29).

Voilà son secret, ce qu'il vit au plus profond de son cœur: l'amour total, la pleine intimité, la totalité du don de soi, il les expérimente déjà d'une manière ineffable dans sa relation filiale avec son Père: rien ne pourrait faire obstacle à sa parfaite disponibilité!

Il est vrai que le Père l'envoie aux hommes d'une manière extrêmement concrète, mais c'est pour les aimer tous en son nom, chacun personnellement et sans jamais vouloir en accaparer aucun.

2* Amour très pur d'Époux envers l'Église, dans le double don de son Corps.

Jésus pour autant n'est pas resté étranger par lui-même à la réalité nuptiale et conjugale. Tout au contraire! Chose étrange à première vue, il s'attribue à lui-même le titre d'époux, une fois directement: quand il désigne ses disciples comme les invités au banquet de ses noces («Les invités à la noce peuvent-ils être en deuil quand l'époux est avec eux?» Mt 9,15), et deux fois par allusion: dans la parabole du roi qui célèbre les noces de son fils et dans celle des dix vierges qui attendent l'arrivée de l'époux (Mt 22,1; 25,1). Jean-Baptiste à son tour lui donne ce nom, reconnaissant que lui-même est «l'ami de l'époux», invité à préparer sa fiancée (Jn 3,29). Ce ne sont pas les chrétiens qui ont pu imaginer de donner à Jésus ce titre d'époux. Ils n'auraient jamais eu cette audace si elle ne leur avait pas été dictée par le Maître lui-même! Cette parole vient sûrement de Jésus lui-même, avec l'accent d'authenticité qui traduit une profonde expérience intérieure.

Qui est alors la fiancée, puis l'épouse? La tradition messianique nous le dit clairement: il s'agit du nouvel Israël: l'ensemble de l'Église (et à l'intérieur de l'Église chaque membre, vu dans son lien avec les autres); nous connaissons bien les grands textes de st Paul sur le Christ époux de l'Église (2 Cor 11,2; Eph 5,25-32) et ceux de l'Apocalypse sur la fiancée de l'Agneau (19,7-9; 21,2-9). La tradition des Pères explicite encore le mystère: il s'agit de l'humanité entière, aimée et sauvée avant même qu'elle ne se convertisse en Église croyante. L'image des noces n'est pas seulement une image poétique: elle traduit la réalité la plus vive et

la plus insondable du dessein divin: le Fils incarné, au nom de son Père, s'est lié à l'Eglise (à nous tous!) avec un amour total et définitif, et il lui demande en retour un amour de donation. C'est le mystère de l'Alliance, mystère d'une communion qui tend par elle-même à être pleine et définitive. C'est le Mariage par excellence, avec le M majuscule!

Mais si le Christ s'attribue le titre d'Epoux, ce n'est pas seulement parce qu'il aime profondément; c'est aussi parce que dans cet amour, comme dans le mariage, son corps très concret est engagé. Tout amour conjugal engage le corps de deux manières, qui correspondent aux deux formes inséparables de tout amour authentique: le dévouement et l'intimité. Dans l'amour de dévouement la personne corporelle accepte la fatigue et le sacrifice pour l'autre personne aimée. Dans l'amour d'intimité, les deux personnes se rencontrent et se donnent l'une à l'autre jusqu'à l'union conjugale. Eh bien, le Christ a vécu au plus haut point par rapport à son Eglise ces deux formes de dons d'amour, et il les vit encore aujourd'hui, dans les deux mystères les plus extraordinaires (après celui de l'incarnation) de son aventure: la mort en croix et l'eucharistie.

Nous pourrions méditer longuement sur ces deux réalités et sur leurs liens très étroits. Disons-en l'essentiel en synthèse. La passion et la mort de Jésus ont été sa pleine déclaration d'amour passionné à l'humanité pécheresse et la première réalisation de ses noces définitives: sur la croix, il a tout sacrifié pour son Eglise, pour lui permettre d'exister comme Eglise pardonnée, purifiée et sauvée; pour elle il a accepté que son corps soit flagellé et cloué, que sa tête soit couronnée d'épines, que ses pieds et ses mains soient perforés,

que son coeur soit transpercé pour en faire sortir le sang de la nouvelle Alliance et l'eau de la vraie vie éternelle.

Et ensuite l'Eucharistie, qui jusqu'à la fin des siècles conduit au terme la réalisation des noces: «Ceci est mon corps offert pour vous. Ceci est mon sang versé pour vous. Mangez ce pain! Buvez ce vin!» Après le sacrifice de l'Alliance, voici le banquet de l'Alliance, banquet de noces, célébré dans la joie. Dans l'insondable mystère de la communion eucharistique, le Christ d'une manière très réaliste se donne lui-même âme et corps, à son Eglise, à chacun de ses membres invités à le recevoir dans leur âme et dans leur corps d'une manière très réaliste; il s'unit à eux dans un amour d'intimité, de «communion» précisément, non pas sexuelle et cependant nuptiale, dont l'étroitesse de l'union conjugale est un signe émouvant, mais seulement un signe (cf Eph 5, 31-32). La réalité va plus loin, plus profond, tellement qu'elle met déjà en route l'Eglise terrestre vers la communion parfaite et éternelle du ciel, là où, selon l'Apocalypse, seront célébrées de manière culminante les noces de l'Agneau avec son épouse (Ap 19,7-9; 21,2-9). «Qui mange ma chair et boit mon sang, dit Jésus, a trouvé la porte d'entrée de la vie éternelle» (Jn 6, 54).

En tout cela, la chasteté de Jésus vient à briller comme un diamant. Et elle apparaît sous deux aspects principaux :

- En premier lieu, il a fait de son corps l'instrument d'un amour très pur, dont la pureté s'est révélée en tout ce qu'il a été capable de supporter et de sacrifier pour nous, dans le fait d'accepter de mourir pour ceux-là mêmes qui le faisaient mourir de la manière épouvantable que nous connaissons! J'ai dit plus haut que, durant sa vie publique, quand il guérissait les malades, Jésus faisait

déjà de son corps un instrument d'amour et de salut. Mais sur la croix, ce type concret de don parvient à un sommet au-delà duquel on ne peut pas aller.

- En second lieu, la chasteté de Jésus apparaît dans l'infinie discrétion avec laquelle il demande notre réponse d'amour, respectant notre liberté, sans exercer la moindre pression: «Voici ce que j'ai fait pour vous... tâchez de le comprendre et d'aimer vous aussi!»

Et s'il se lamente sur notre surdité ou sur notre lâcheté dans la réponse que nous lui donnons, ce n'est pas parce qu'elles l'offensent, mais parce que nous faisons obstacle à notre salut et vrai bonheur! En somme, amour *très pur*, c'est-à-dire sans mélange, totalement oublieux de lui-même et tourné vers notre bien!

Conclusion:

«Vous, les maris, dira st Paul, aimez vos épouses comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est donné lui-même pour elle, pour la rendre sainte et la purifier... afin de la faire apparaître devant lui toute glorieuse» (Eph 5,25-26). Mais nous pouvons aussi élargir la perspective et traduire ainsi: «Vous, chrétiens, quelle que soit votre condition, célibataires, époux, religieux ..., aimez comme le Christ époux a aimé l'Eglise, avec la même chasteté de fond, avec le même amour désintéressé, qui veut seulement le bien de l'aimé». Nous sommes ainsi renvoyés au fameux *commandement nouveau* que, non plus st Paul mais cette fois Jésus lui-même a donné à ses disciples dans le discours après la Cène, dans une atmosphère à la fois d'Eucharistie célébrée et de passion toute proche: «Je vous donne un commandement nouveau: que vous vous aimiez les uns les autres comme moi je vous ai aimés!» Et il ajoute

d'une manière tellement significative: «C'est grâce à cela que tous sauront que vous êtes mes disciples: si vous avez de l'amour les uns pour les autres» (Jn 13,34-35).

Commandement nouveau, qui correspond à la fois à «l'Alliance nouvelle» que Jésus a conclue entre nous et le Père, à l'Eglise communauté nouvelle qui va bien au-delà des liens d'une famille naturelle, à la vie nouvelle et vraie que Jésus désormais ressuscité est venu apporter de la part de son Père (Jn 10, 10), au cœur nouveau que l'Esprit-Saint met en nous, créatures nouvelles re-nées du baptême, en nous enlevant notre cœur de pierre pour nous donner un cœur de chair (Ez 36, 26). Tout ceci pour dire: -et nous le verrons dans les méditations suivantes- que la chasteté chrétienne devra obéir à des perspectives et à des exigences qui lui sont tout à fait propres, qui vont bien au-delà de celles qu'on peut demander à un simple humanisme. En un mot, ce sera une chasteté «nouvelle», moyennant laquelle nous serons reconnus comme disciples de Jésus!

*

* *

III. LA CHASTETE DE LA PERSONNE HUMAINE

Passant maintenant de la chasteté de Don Bosco et de celle du Christ lui-même à notre chasteté aujourd'hui, nous sommes conduits à examiner la façon pratique avec laquelle nous devons nous référer à l'une et à l'autre. Auparavant toutefois, il me semble utile de mettre au point un problème de vocabulaire, précisément pour mieux comprendre comment la chasteté nous intéresse tous, sans exception.

Précisions de vocabulaire.

Quand un chrétien ou une chrétienne a vécu de manière très édifiante et est mort comme on dit *en odeur de sainteté*, on introduit dans son diocèse puis à Rome son procès en vue de sa béatification. On se met alors à étudier de près sa conduite, et en particulier la façon dont il a pratiqué jusqu'à un degré héroïque deux séries de vertus:

- les vertus théologiques, c-à-d. la manière dont il s'est référé à Dieu, aux Personnes divines, par sa foi, son espérance et sa charité (cf Cat. Eglise Cat. nn.1812-1829);
- ensuite les vertus morales cardinales, c-à-d. la façon dont il s'est comporté en lui-même et avec les autres; la tradition chrétienne a ici reconnu quatre vertus qui, dans la conduite quotidienne, ont une fonction de «pivots» (sens du mot «cardinales») (cf Cat.E.C. nn.

1805-1809):

- la prudence «est la vertu qui dispose la raison pratique à discerner en toute circonstance notre vrai bien et à choisir les moyens adéquats pour l'accomplir» (1801);

- ensuite la justice: «elle consiste en une constante et ferme volonté de donner à Dieu et au prochain tout ce qui leur est dû» (1807), de respecter les droits de chacun dans la recherche du bien commun;

- ensuite la force: «elle assure la constance dans la recherche du bien, renforce la décision de résister aux tentations et de surmonter les obstacles» (1808), donne le courage d'affronter les épreuves et les persécutions;

- vient enfin la tempérance: «c'est la vertu qui modère l'attrait des plaisirs et rend capable d'équilibre dans l'usage des biens créés; elle assure la maîtrise de la volonté sur les instincts et maintient les désirs dans de justes limites» (1809). «Nous devons vivre dans ce monde avec sobriété», dit st Paul (Tite 2,12). Ici prend place la chasteté, qui est une des formes de la tempérance, en même temps que l'esprit de pauvreté et d'obéissance (l'art. 12 du R.V.A. les a mises ensemble) (cf CEC 2341), et la tempérance dans le boire et le manger.

De fait, nous avons en nous trois dynamismes fondamentaux, trois grands instincts ou pulsions, bien étudiés en psychologie: l'instinct de possession, qui détermine notre rapport aux choses dans l'appropriation des biens matériels, l'instinct sexuel qui engage les forces de notre corps et de notre coeur

dans notre rapport avec les autres, et l'instinct de puissance qui tend à l'affirmation de sa propre autonomie au sein de la société. Or ces instincts sont des forces précieuses qui permettent à l'homme de s'édifier lui-même et de construire son monde au moyen du travail, de la famille et de la politique; mais hélas elles sont aussi marquées par l'ambiguïté, parce que nous sommes faibles et tentés.

Concrètement, elles dégènèrent facilement en trois formes d'égoïsme déshumanisant:

1* le luxe et la richesse souvent injuste et qui fait perdre le sens des valeurs spirituelles,

2* la sexualité exaspérée et les désordres moraux dans l'exaltation du plaisir,

3* l'orgueil dominateur qui écrase le prochain plus faible.

C'est pourquoi, il n'y a pas d'homme digne de ce nom, et il n'y a pas de chrétien qui ne doive se rendre maître de ces instincts, non certes pour les supprimer, mais pour les réguler, les orienter dans le sens de l'amour, au prix de l'acceptation de certaines formes de renoncement. Jésus, l'Évangile, l'Église, notre conscience nous invitent alors:

1* au détachement et à l'esprit de pauvreté,

2* à la modération des plaisirs et à la chasteté,

3* enfin à la discipline de l'obéissance en vue du bien commun.

Pauvreté, chasteté et obéissance ne sont donc nullement le monopole des religieux: elles sont certainement pour tous, mais pour chacun selon la forme qui correspond à sa propre vocation.

La chasteté est donc une vertu humaine et chrétienne, toujours valable, et valable pour tous. Chacun a sa chasteté: il y a la chasteté masculine et celle féminine (l'homme et la femme la vivent avec des nuances diverses importantes); il y a la chasteté de l'adolescent, celle des fiancés, celle des époux, celle de ceux qui restent célibataires, celle des veufs et des veuves, celle du prêtre, celle du religieux et de la religieuse (CEC 2348-2350). Il est important de se rendre compte que chaque chrétien a toujours à pratiquer la chasteté, mais toujours selon sa propre situation et vocation providentielle, et aussi toujours selon tel ou tel moment de sa vie.

Cela dit, j'ajoute encore quelques précisions de vocabulaire qui me semblent utiles pour la clarté de nos réflexions. Il y a des termes voisins, que cependant il ne faut pas confondre:

- Le célibat est le statut, personnel et social, subi ou librement choisi, d'une personne non mariée.
- La virginité (terme employé surtout pour les femmes) est le statut, de fait ou aussi librement choisi, d'une personne qui n'a jamais eu de rapport sexuel; en second lieu, il désigne les sentiments et les attitudes qui correspondent à l'état virginal librement assumé.
- La continence est l'aspect de renoncement de la chasteté: c'est l'abstention volontaire de tout plaisir sexuel; elle peut être périodique ou permanente.

- La chasteté est plus positive et plus ample: c'est la vertu humaine et chrétienne de celui qui est capable de gérer ses forces sexuelles et affectives de manière libérante et selon le mode qui convient à sa condition. Ces quelques précisions faites, je voudrais réfléchir avec vous sur deux choses:

1* qu'est-ce qui a changé depuis le temps de Don Bosco pour notre pratique de la chasteté,

2* comment se situe aujourd'hui notre chasteté de personne humaine.

A) QU'EST-CE QUI A CHANGE, DEPUIS LE TEMPS DE DON BOSCO, POUR NOTRE PRATIQUE DE LA CHASTETE?

La façon concrète de gérer sa sexualité et de vivre la chasteté varie beaucoup d'une époque à l'autre et d'un pays à l'autre. La façon de concevoir et de vivre la chasteté marque une civilisation et une culture. Pour nous en rendre compte sur un petit point, il suffirait d'établir une comparaison entre les deux textes de la Règle des Coopérateurs qui en parlent: celui de 1876 de Don Bosco qui «recommande la modestie dans les vêtements et la décence dans les discours» (chap. VIII 1), et celle de 1986 qui invite à «vivre sa sexualité selon une vision évangélique de la chasteté». Entre les deux textes, il y a presque un abîme, même si tous les deux sont de claire inspiration chrétienne.

Voyons alors ce qui a changé depuis le temps de Don Bosco. Je dirais, sans vouloir être exhaustif, trois choses principales:

1* la découverte scientifique de la sexualité

2* un monde fortement érotisé

3* une nouvelle réflexion conciliaire sur la sexualité et sur la chasteté chrétiennes.

Tout cela de manière nécessairement simple et synthétique!

1* La découverte scientifique de la sexualité et une nouvelle manière d'expérimenter son propre corps.

Evidemment, depuis toujours les hommes ont su qu'ils étaient des créatures sexuées, mâles et femelles. Mais ils n'avaient pas réfléchi un peu profondément sur cette réalité, ce qui au contraire a été fait depuis un peu plus d'un siècle. Ainsi a-t-on découvert «scientifiquement» la sexualité. Et ceci veut dire beaucoup de choses!

a) Du point de vue biologique et psychologique, on a pris en sérieuse considération le fait que l'homme est un être incarné, sexué. On s'est rendu compte que la nature humaine *en général*, vue en elle-même, sur laquelle on a fait tant de considérations et écrit tant de traités, n'a jamais existé dans le concret; elle existe au contraire réalisée concrètement sur le mode masculin et sur le mode féminin. Dans la grammaire de certaines langues, il y a des substantifs neutres; mais dans l'humanité il y a des hommes et des femmes, et rien d'autre! Il n'y a pas d'humanité asexuée, indifférenciée, abstraite! mais seulement deux manières de réalisation de l'être humain.

Cet aspect de la nature est profond: il caractérise l'être entier: non seulement le corps, mais

l'âme et toute ses puissances. On est homme ou femme non seulement sur le plan physique, mais aussi sur le plan psychologique et spirituel (cf Or. educ. 1989, n4). Il y a une façon masculine et une façon féminine de penser et d'imaginer, de sentir et de s'exprimer, de communiquer avec les autres et d'aimer, d'agir et de réagir (et même, paraît-il de guider une voiture). En bref, il y a deux psychologies et deux types de comportement (même s'il ne faut pas absolutiser leurs différences). Toute relation humaine (aux choses, aux autres, à Dieu lui-même) est je ne dis pas sexuelle mais sexuée, même si aucune relation ne se réduit à la sexualité parce qu'elle comporte tant d'autres dimensions. Par exemple, dans l'Évangile on perçoit très bien la différence selon laquelle les hommes et les femmes expérimentent leur relation à Jésus. Toute la vie humaine, toutes les activités humaines sont marquées, colorées par la sexualité: non seulement la famille, mais l'art, les mass-médias, la politique, l'économie (cf l'immense secteur de l'habillement féminin et des produits de beauté).

b) Du point de vue éducatif, on comprend alors que la sexualité, composante fondamentale de la personnalité, fait partie intégrante de son développement. Surtout après Freud, on a découvert que l'intégration des réalités sexuelles est décisive pour la construction de l'être personnel. Ne pas assumer sa propre sexualité, ne pas arriver à se situer avec vérité et simplicité comme homme en face de la femme et comme femme en face de l'homme, et ceci dans toutes les phases de son développement, est s'exposer inévitablement à des déformations psychologiques plus ou moins graves, et être empêché de se développer normalement. Pour bien vivre la chasteté, une maturation sexuelle et affective normale est toujours nécessaire.

c) Troisième aspect. Aussi du point de vue philosophique et même théologique, on a cherché un sens à ce phénomène. La nature, c-à-d. en fin de compte Dieu lui-même créateur, a voulu que l'être humain soit sexué. Pourquoi? Qu'est-ce que cela signifie? Est-ce seulement en vue d'une nécessité biologique pour la procréation? Mais certes, Dieu n'aurait pas été embarrassé de faire naître les hommes d'une autre manière. Les précieux récits de la Genèse sur la création d'Eve («il n'est pas bon que l'homme soit seul», Eve tirée de la côte d'Adam), nous mettent sur la voie de la réponse. Le sens profond de la sexualité se réfère au sens même de la personne: dans tout son être, l'homme est ordonné à la femme, et la femme à l'homme: la sexualité est l'empreinte dans la chair elle-même, et dans tout l'être, de ce fait que la personne est impensable de manière isolée: elle est essentiellement relation à l'autre, faite pour une altérité et pour la communion: «Je suis moi-même seulement par toi, et pour toi», et vice-versa, et le *nous* ne supprime pas ces deux altérités: il les inclut, les harmonise et les réalise.

Jean Paul II l'a bien noté dans sa Lettre apostolique Mulieris dignitatem (la dignité de la femme (15 août 1988) au n°7: «Dans l'unité des deux, l'homme et la femme sont appelés non seulement à exister «l'un à côté de l'autre» ou -ensemble-, mais réciproquement l'un pour l'autre». Dans la partie la plus profonde de soi-même, la personne cherche la communication et l'échange avec d'autres personnes, de sorte que la rencontre sexuelle authentique, bien loin de fermer les deux partenaires sur eux-mêmes, constitue l'ébauche de la vie sociale et comme une école pour s'ouvrir à l'exercice non sexuel d'un amour toujours plus universel.

Et si nous éclairons ce phénomène de la personne,

être *relationnel*, par les lumières de la foi, nous pouvons affirmer que cette tendance fondamentale de l'homme vers la femme et de la femme vers l'homme n'est que l'ébauche encore plus profonde d'un mouvement qui, à la limite, rejoint Dieu lui-même, l'Autre suprême. Un certain sens tragique à la fois de plénitude et d'inachevé dans l'expérience sexuelle, tellement présent dans la littérature et le cinéma contemporains, est peut-être un signe de cette mystérieuse ouverture sur Dieu, l'Amour infini. Une femme mariée m'a confié un jour: «Je sens que le vrai mariage est celui avec Dieu».

La culture moderne la plus sérieuse perçoit cela très bien: dans la sexualité il y a quelque chose qui nous échappe, elle est mystère!

d) Il faut ajouter encore, toujours dans cette perspective de la découverte scientifique de la sexualité, le fait de l'extraordinaire approfondissement du sens de l'amour humain et du mariage, de ses possibilités de développement interpersonnel aux divers plans: celui de l'esprit, celui du coeur, celui du corps. Dans les siècles passés, l'amour n'était pas jugé un élément constitutif du mariage, souhaitable certes, mais non indispensable; suffisait la vie commune effective pour la fondation d'une famille. Aujourd'hui, on a découvert que la sexualité n'est pas finalisée seulement à la procréation, mais aussi et surtout au besoin de communiquer ensemble et de trouver dans l'amour conjugal une réelle et mutuelle croissance personnelle; et donc n'est plus acceptable un mariage qui ne soit pas fondé sur un libre choix et sur l'amour, et destiné à faire que les deux personnes soient, comme le dit la Bible, «une seule chair, un seul coeur et une seule âme» (cf Gen 2,24; Mt 19,5; Eph 5,31; At 4,32).

tentations se sont renforcées et multipliées autour de nous et qu'elles nous agressent tous, jeunes gens, fiancés, époux, prêtres, religieux. Pour tous il est devenu cent fois plus difficile qu'au temps de Don Bosco de vivre une sexualité saine et droite, la chasteté, la fidélité conjugale ou sacerdotale, l'amour authentique en somme! Tous les jours nous sommes bombardés de centaines de stimuli sexuels que nos ancêtres n'ont pas connus. Paradoxalement notre chasteté est toujours menacée, assiégée, alors que nous avons besoin d'une chasteté plus vigoureuse et plus forte! Nous avons aussi, et peut-être en premier lieu, besoin d'idées claires, de convictions dans ce domaine, pour ne pas nous laisser tromper et affaiblir par de fausses affirmations et par des incertitudes dangereuses.

3* De la part de l'Eglise, une nouvelle vision de la sexualité: elle est un don de Dieu.

Une troisième chose importante a changé depuis le temps de Don Bosco, et celle-ci n'est plus négative mais tout à fait positive. Nous avons vu que pour Don Bosco comme pour le peuple chrétien de son temps, la sexualité était frappée par le pessimisme janséniste et puritain: elle était vue, sinon comme quelque chose à ignorer, en tout cas comme quelque chose à suspecter, comme une zone trouble où pullule le péché: n'en parlons pas! Jetons ombre et mépris sur le corps et sur les choses qui regardent l'intimité personnelle ou conjugale. Eh bien, sur ce point l'Eglise conciliaire, sous l'influence des découvertes anthropologiques dont j'ai parlé, et d'une étude plus attentive de l'Ecriture, a opéré une nouvelle réflexion et un changement qu'on peut bien appeler spectaculaire. Désormais la sexualité, c-à-d. le fait que l'être humain est intimement sexué, homme ou femme, avec de particulières activités sexuelles, n'est

plus suspectée: elle est vue au contraire comme une réalité positive, mieux, comme un don de Dieu. La sexualité ne vient pas du démon, mais de Dieu: «Homme et femme il les créa» (Gen 1,22), afin qu'ils soient «une seule chair» (Gen 2,24). Nous avons vu combien le Christ Seigneur l'a sanctifiée par son propre corps et en référant l'amour des époux à son Alliance avec l'Eglise. L'Eglise a réouvert dans la Bible un livre qui dans le passé était nettement défendu: le Cantique des Cantiques: ce sont des chants d'amour de deux amoureux!

De cette vue positive dérivent trois conséquences.

- Premièrement: la chasteté n'est plus vue seulement comme un effort pour se défendre contre les tentations, pour mâter le corps indiscipliné, pour éviter le péché, pour renoncer, mais très positivement aussi et surtout comme effort pour inscrire la sexualité dans le développement normal de la personne, pour le mettre au service de l'amour et de la plus vraie vocation de l'homme. Le Catéchisme de l'Eglise catholique la définit ainsi: «La chasteté exprime l'intégration positive de la sexualité dans la personne, et, en conséquence, l'unité intérieure de l'homme dans son être corporel et spirituel» (n. 2337).

- Deuxièmement: précisément dans cette perspective apparaît la nécessité d'une saine éducation sexuelle et affective, chose qui aurait plutôt épouvanté Don Bosco! La vraie chasteté ne peut absolument pas consister dans l'ignorance des réalités sexuelles et affectives, ni dans une peur pathologique ou dans le mépris de ces réalités qui restent voulues de Dieu même quand l'homme en abuse. Il est faut donc aider les enfants et les jeunes des

deux sexes d'une part à comprendre et à bien assumer ce qui arrive dans leur corps et dans leur coeur au fur et à mesure qu'ils grandissent, d'autre part à établir entre eux les relations opportunes de respect et d'aide mutuelle. Le Concile lui-même, dans la Déclaration sur l'éducation chrétienne (28 oct.1965,n 1) a dit: «Les enfants et les jeunes gens doivent recevoir, au fur et à mesure qu'ils grandissent, une positive et prudente éducation sexuelle». Et en 1983 la Congrégation vaticane pour l'Education catholique a publié un document précieux intitulé «Orientations éducatives sur l'amour humain. Grandes lignes d'éducation sexuelle» (cf aussi les réflexions d'intérêt global sur la maturité affective et sexuelle dans Idem, Orientation pour l'éducation au célibat sacerdotal, 1974, nn. 18-28). Le premier texte se trouve dans la Documentation Catholique n.1865, 1 janvier 1984, pp. 16-29.

-Troisièmement: le mariage, avec la typique réalisation sexuelle qui le caractérise, non seulement n'est plus suspecté, mais il est vu comme une très grande vocation humaine et chrétienne, et, sanctifié par le sacrement, comme voie de sainteté, sur laquelle les époux «s'aident mutuellement à atteindre la sainteté» (LG 11). Ici se présentent les grands textes du Concile:

LG 11, 35c, 41e; AA. 11; et surtout les textes décisifs de la Constitution GS nn.48-50 (2ème partie, chap.I), avec l'importante affirmation: «Les actes qui réalisent l'union intime et chaste des époux sont des actes honnêtes et dignes. Accomplis d'une manière vraiment humaine, ils signifient et favorisent le don réciproque, et les époux eux-mêmes s'y enrichissent mutuellement dans une joyeuse gratitude» (GS 49; cf CCC 2362). Après le Concile sont venues les deux interventions de Jean-Paul II: l'Exhortation apostolique sur La famille dans les temps d'aujourd'hui (22 nov. 1981, cf nn. 13 et 18-20) et la lettre apostolique sur La dignité de la femme (15 août 1988). Dans ce courant sont nés divers mouvements qui, regroupant des couples et des familles, ont fait fleurir dans l'Eglise une spiritualité conjugale qui frappe par sa profondeur et sa richesse de contenus (cf. en Espagne Les Foyers Don Bosco, et mes deux livrets Témoins de l'Alliance, parus en 1983, destinés aux fiancés et aux jeunes mariés Coopérateurs, et tous deux écrits avec la collaboration de couples de Coopérateurs).

Tels sont donc, à mon avis, les trois changements majeurs depuis le temps de Don Bosco à propos de la chasteté: deux sont positifs et un négatif:

les deux positifs: la découverte de la valeur et de l'importance pratique de la sexualité dans notre vie, et le fait que cette valeur et cette importance ont été assumées et encore davantage valorisées par l'Eglise;

le négatif: l'incompréhension tragique de cette valeur de la part du monde actuel concret, qui rend plus difficile, mais aussi plus urgente notre chasteté.

Essayons maintenant de tirer les conclusions des constatations

faites, en voyant quelle place on doit donner à la chasteté.

B) SITUATION DE LA CHASTETE DANS L'EXPERIENCE DE LA PERSONNE HUMAINE.

Cette place, nous l'avons déjà plus ou moins indiquée dans les méditations précédentes sur Don Bosco et sur le Christ. Tentons de résumer nos réflexions en une petite synthèse, autour de quatre propositions et de trois paroles-clefs.

1* Quatre propositions à tenir ensemble

Première proposition: le sexe, la sexualité est chose bonne et sainte en elle-même, voulue par Dieu, don de Dieu. Je possède un corps sexué, des forces sexuelles, corporelles, affectives, des capacités et ressources d'homme ou de femme. Il est très beau d'être homme avec des qualités et des richesses typiquement masculines. Il est également très beau d'être femme, avec des qualités et des richesses typiquement féminines. Dieu m'a voulu ou homme ou femme. Je dois être content d'être homme ou femme, avec une vocation ou masculine ou féminine: l'une vaut l'autre!

Deuxième proposition: le sexe, la sexualité est chose de la personne humaine, laquelle est une réalité complexe, **et elle est orientée à servir sa vocation profonde, qui est l'amour de dévouement et de communion, et le vrai bonheur.** Voilà la chose à bien comprendre! que notre monde souvent oublie. Le sexe, la sexualité, le corps sexué est chose bonne et sainte, mais **il n'est pas le tout** de l'être humain! Il est corps sexué d'une personne qui est **aussi** coeur et affectivité, **aussi** intelligence et raison,

aussi âme ouverte sur l'infini, aussi destin et vocation! d'une personne dont la vocation est celle précisément de l'amour (à l'imitation de Dieu, défini par st Jean comme Amour-Agapè), amour authentique qui a toujours les deux dimensions du dévouement et de la communion intime, amour de Dieu et amour des frères (mon conjoint, ma famille, les jeunes, les pauvres, ceux qui souffrent). A cela sont destinées et orientées mes forces et mes ressources typiques d'homme ou de femme, précisément pour mon vrai bonheur et le bonheur des autres.

Troisième proposition: le sexe, la sexualité est chose bonne et toutefois ambiguë et spontanément indisciplinée. A mon corps sexué sont liées des impulsions sexuelles puissantes et agressives, et un type de plaisir sexuel qui, par la qualité et l'intensité qui lui est propre (il s'appelle volupté), tend à se fermer sur lui-même et à me fermer sur moi-même et sur ma jouissance égoïste. La tendance naturelle de mes forces sexuelles est proprement d'oublier que ma sexualité appartient à toute la personne, et de désagréger son unité complexe et ordonnée. C'est la terrible tendance de réduire la personne à son corps, comme on l'a fait tant et tant de fois spécialement à l'égard des femmes. Le corps veut faire jeu à part, il tire à lui la couverture, refusant l'intégration dans un tout harmonique. Risque très grave, parce qu'il trahit et ruine la signification même et la fonction même de la sexualité!

Quatrième proposition: le sexe, la sexualité est chose à laquelle je ne peux pas me confier aveuglément: elle est à éduquer et à discipliner (exactement comme l'enfant qui, à l'origine, est tout instinct, et auquel les parents ne peuvent laisser faire tout ce qu'il veut); il faut la discipliner pour la rendre capable de remplir son vrai rôle. Cette éducation s'appelle chasteté. Le corps, le

sexe, n'est pas à adorer (comme on, le fait dans certaines cultures et religions d'Asie ou d'Afrique); il n'est pas à aduler, comme on le fait dans tant de revues, spécialement les revues féminines («Sois belle et séduisante et tais-toi! Le reste ne compte pas!»); il n'est pas à surévaluer ni à absolutiser (cf CCC 2389). Il est à estimer, vénérer et respecter, parce qu'il a de très grandes choses à faire. Il est à surveiller, à guider, proprement à éduquer, c-à-d. à conduire à sa maturité intelligente, libre, positivement féconde. Il est un lieu de *maîtrise de soi*, non de manipulation artificielle.

Grâce aux efforts patients de chasteté, ma sexualité est sauvée du narcissisme, libérée de ses étroitesse, redressée, *humanisée*, c-à-d. restituée à sa *vérité humaine*; elle peut dans la liberté jouer son rôle de merveilleux instrument d'amour et de bonheur pour moi et pour les autres. Sans les efforts de chasteté, ma sexualité aggrave son ambiguïté, elle devient exigeante, agressive, lieu par excellence de la convoitise; et sous la pression des désirs, elle s'affole, elle devient aveugle et sourde, ne veut plus entendre raison, elle enchaîne ma liberté et, d'amie qu'elle pouvait et devait être, elle devient une ennemie qui perturbe les relations et tue l'amour et le bonheur au lieu de les servir. Précisément parce que son rôle est grand et indispensable, la chasteté mérite de notre part une grande estime, et puis du courage et le sens du sacrifice. Qui se moque de la chasteté est un stupide qui na rien compris. Qui ne pratique pas la chasteté est un faible qui s'expose à de grandes mésaventures.

2* Trois paroles-clés, également à tenir ensemble.

Tout ceci peut se résumer en trois mots, à tenir dans un ordre de succession significatif: sexualité,

chasteté, amour. Non par hasard certainement, je les trouve dans le paragraphe de votre RVA sur lequel nous méditons ces jour-ci:

«Le Coopérateur vit sa sexualité :

- selon une vision évangélique de la chasteté (qui le stimule à des comportements de délicatesse)
- qui le stimule à une vie de célibat ou de mariage intègre, joyeuse, centrée sur l'amour» (RVA 12,3)

Ainsi notre chasteté se trouve située entre la sexualité que nous possédons et l'amour que nous devons réaliser.

La chasteté non plus n'est pas à isoler, ni même à surévaluer, comme si elle était seulement une belle vertu à honorer et dont on peut se glorifier. Elle est grande parce qu'elle est humble: elle est la servante de notre sexualité et de notre amour en même temps, parce qu'elle éduque cette sexualité à contribuer notablement à la réussite de l'amour et du bonheur dans notre monde.

*
* *

IV. LA CHASTETE DE LA PERSONNE CHRETIENNE

Tout ce que nous avons considéré dans la méditation précédente sur la signification de la sexualité peut, pour l'essentiel, être accepté également par ceux qui n'ont pas la foi. Quiconque a le sens de sa propre dignité peut comprendre et assumer ce que nous avons appelé la valeur pleinement humaine de la sexualité, vue non seulement comme chose du corps, mais comme chose de toute la personne. Or nous sommes des croyants chrétiens, illuminés par la Parole de Dieu, et entrés avec le baptême dans le mystère même de Dieu sauveur. De nouveaux horizons s'ouvrent donc aussi pour notre sexualité, horizons aux dimensions insondables, dont nous avons déjà dit quelque chose dans la méditation sur la chasteté du Christ, mais que nous devons considérer maintenant de manière plus immédiate et plus complète. Si nous voulons être cohérents avec notre foi, nous devons accepter de vivre notre sexualité non seulement comme personnes humaines, mais aussi comme personne humaine christifiées et chrétiennes. Alors nous comprendrons l'infinie noblesse d'une vie sexuelle expérimentée de telle manière qu'elle contribue à notre sanctification et à la glorification de Dieu.

Nous ferons notre réflexion en recourant à quelques grands textes typiques du Nouveau Testament, suivant deux lignes: celle du chrétien pris isolément, et celle de deux chrétiens époux.

A) LE CHRETIEN BAPTISE PASSE CORPS ET AME DANS LE MYSTERE DU CHRIST ET DE L'EGLISE: st Paul 1 Cor.6,12-20.

Le premier texte que nous examinerons est celui de la première lettre de st Paul aux Corinthiens, chap.6. Texte très intéressant à divers titres:

- Premièrement, cette lettre est un des textes les plus anciens du christianisme, précédé seulement par les lettres aux Thessaloniens, antérieur donc même aux évangiles: les exégètes la datent de l'an 55 ou 57.

- Deuxièmement, la lettre a été rédigée à l'adresse de la jeune communauté chrétienne de Corinthe, évangélisée durant 18 mois par Paul (fin 50 jusque mi-52). Ce grand port de l'Achaïe «était un foyer de culture grecque, où s'affrontaient des courants de pensée et de religion fort divers, avec un relâchement des moeurs qui la rendait tristement célèbre. Le contact de la jeune foi chrétienne avec cette capitale du paganisme devait poser pour les néophytes bien des problèmes délicats» (Bible de Jérusalem, p.1618), par exemple celui de la prostitution dont parle notre chapitre 6. Quelques corinthiens avaient accepté le slogan des libertins d'alors (et d'aujourd'hui): «Tout est permis!»: ils ne trouvaient aucune différence de nature entre les nécessités alimentaires et la vie sexuelle, ainsi assimilée aux instincts biologiques primaires et donc enfermée dans une perspective de mort.

- Le troisième intérêt de la lettre est précisément la manière dont Paul répond, dans un texte que l'on peut considérer comme la première argumentation chrétienne sur le problème de la corporéité et de la sexualité humaine! Paul renvoie ses chrétiens non à

la loi morale, mais à la situation mystique du baptisé. Il leur dit: «Soyez purs non parce qu'il y a 10 commandements, mais pour ne pas faire mentir et mourir l'homme nouveau et christifié né en vous au baptême!». Il les renvoie en somme à leur identité chrétienne!: «Essayez de comprendre sérieusement ce que et qui vous êtes devenus au moment décisif de votre baptême: des fils de Dieu, des ressuscités en germe avec le Christ, des sanctuaires de l'Esprit Saint! Votre vie sexuelle, où est engagé non seulement le corps mais toute votre personne, doit être celle qui convient à un membre du Christ vivant, à un fils ou fille de Dieu, à un temple de l'Esprit Saint!» Nous devons absolument retrouver cette perspective mystique, si nous ne voulons pas retomber dans un moralisme très pesant, incapable de nous faire trouver la vraie solution de nos problèmes.

1* Les textes: 1 Cor 6.12-20 (+ 1 Thess 4.2-6; Gal 5.19-25; Eph 5.1-8)

a) Voici le texte de la lettre aux Corinthiens chap.6, versets 12 à 20.

Il commence par un petit dialogue du tac au tac entre un représentant du courant libertin à Corinthe et Paul:

«Tout m'est permis!- Mais tout n'est pas profitable!»

«Tout m'est permis!

- Mais moi, je ne me laisserai dominer par rien!» «Les aliments sont pour le ventre et le ventre pour les aliments! - Mais Dieu détruira l'un et l'autre!» Votre corps n'est pas fait pour l'impudicité (la fornication); il est pour le Seigneur, et le Seigneur est pour le corps. Et Dieu qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera nous aussi par sa puissance.

Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres du Christ? Et j'irais prendre des membres du Christ pour en faire des membres de prostituée? Jamais de la vie! Ne savez-vous pas que celui qui s'unit à une prostituée ne forme avec elle qu'un seul corps? Car l'Écriture dit: «Les deux ne seront qu'une seule chair». Mais celui qui s'unit au Seigneur forme avec lui un seul esprit (=un seul être spirituel).

Fuyez l'impudicité (la fornication)! Quelque autre péché que l'homme commette est extérieur à son corps; mais celui qui s'adonne à l'impudicité pèche contre son propre corps (contre tout son être). Ne savez-vous pas que votre corps est un temple de l'Esprit Saint, qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu ? Vous ne vous appartenez pas, car vous avez été rachetés à un prix très élevé. Rendez donc gloire à Dieu dans votre corps».

b) Avant de relever l'articulation des contenus de ce grand texte, complétons-le en citant quelques autres textes significatifs de Paul:

1/ Aux Thessaloniens, jeune communauté de la Grèce septentrionale, dans la 1^{ère} lettre (le plus ancien écrit de tout le Nouveau Testament, années 50-51), chap. 4, versets 2 à 8: «Vous connaissez bien les instructions que je vous ai données de la part du Seigneur Jésus. Voici quelle est la volonté de Dieu: que vous viviez dans la sainteté. Abstenez-vous de l'impudicité (fornication); que chacun de vous sache vivre avec sa femme, en toute sainteté et respect, sans se laisser emporter par l'impétuosité de la passion, comme le font les païens qui ne connaissent pas Dieu; que personne en ce

domaine n'offense et ne trompe son prochain. En fait, comme je vous l'ai déjà dit et sérieusement répété, le Seigneur châtiera celui qui commet de telles choses. Car Dieu ne nous a pas appelés à vivre dans l'impureté, mais dans la sainteté. Dès lors, celui qui méprise ces préceptes ne méprise pas un homme, mais Dieu lui-même qui vous a donné son Esprit Saint» (cf aussi Col 3,5-10).

2/ Citons encore deux autres extraits de lettres envoyées, non plus aux chrétiens de la Grèce, mais à ceux de l'Asie Mineure: les Galates et les Ephésiens. Un des thèmes fondamentaux de la lettre aux Galates est celui de la liberté chrétienne qui permet au croyant, soutenu par l'Esprit Saint, de s'engager résolument dans l'amour authentique. Paul oppose deux styles de vie, appelés *selon la chair* et *selon l'Esprit*, expressions que nous pouvons traduire: *vie selon la logique de l'autoexaltation humaine et de l'égoïsme humain spontané*, et *vie selon l'impulsion intime de l'Esprit qui nous enseigne l'amour*. Voici l'extrait le plus typique où est inclus le thème de la chasteté, au chap.5, versets 19 à 25:

«On sait bien tout ce que produit l'égoïsme: (et ici Paul cite 4 groupes de dérèglements)

- a / fornication, impudicité, libertinage;
- b / idolâtrie et magie;
- c / haines, discordes, jalousies, colères, disputes, dissensions, envies;
- d/ orgies et choses semblables.

Je vous préviens, comme je l'ai déjà fait: ceux qui se comportent de cette manière n'hériteront pas du Royaume de Dieu.

A l'inverse, le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, qui se manifeste dans la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la cordialité, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi...

Or, ceux qui appartiennent au Christ Jésus ont crucifié leur égoïsme (*la chair*) avec ses passions et ses convoitises. Puisque nous vivons dans la force de l'Esprit, marchons aussi en nous laissant guider par l'Esprit».

3/ Enfin, dans la seconde partie exhortative (chap.4-6) de la lettre aux Ephésiens, Paul touche le même thème, opposant cette fois-ci le vieil homme corrompu, qu'il faut déposer comme un vieil habit, et l'homme nouveau qu'il faut revêtir, «créé selon Dieu dans la justice et la vraie sainteté» (4,24; cf 4,17-24).

Voici l'extrait le plus typique relatif à la chasteté, référée non plus seulement au Saint Esprit qui nous anime, mais au Père dont nous sommes les enfants: c'est au chap. 5, versets 1 à 8:

«Faites-vous les imitateurs de Dieu, comme des fils bien aimés, et suivez la voie de l'amour, prenant exemple sur le Christ, qui vous a aimés et s'est donné lui-même pour nous, s'offrant à Dieu en sacrifice de suave odeur.

Quant à l'impureté sous toutes ses formes, ou encore à la cupidité, qu'il n'en soit même pas parlé entre vous, comme il convient à des saints. Qu'il en soit de même pour la vulgarité, les inepties, les plaisanteries grossières: toutes choses qui ne conviennent pas. Faites entendre plutôt des actions de grâce! Sachez-le bien: ni le fornicateur, ni le débauché, ni le cupide -

qui est un idolâtre - n'aura part à l'héritage dans le Royaume du Christ et de Dieu. Ne vous laissez pas tromper par des raisonnements dépourvus de sens: de tels désordres qui attirent la colère de Dieu sur ceux qui lui résistent; n'ayez donc rien en commun avec ces gens-là. Vous étiez autrefois ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Comportez-vous donc en fils de la lumière».

Voilà les textes principaux : sous-jacents à tous ces textes, il y a un thème fondamental, reconnaissable aux sous-thèmes se dévêtir - revêtir, ténèbres - lumière, Christ crucifié et ressuscité, dons de l'Esprit, filiation divine: c'est le thème du baptême. Nous pouvons synthétiser tout cela en disant que le chrétien doit être chaste parce qu'il est un baptisé. Tout le problème est de savoir si le croyant est conscient de ce qui lui est arrivé au moment de son baptême, de ce qu'il est devenu définitivement alors. Parce que comme je l'ai dit précédemment, c'est à cette identité baptismale que Paul se réfère, spécialement dans le premier texte aux Corinthiens, pour rappeler les chrétiens à l'évidence de leur comportement de chasteté: «Soyez fidèles et loyaux à l'égard de votre moi profond et plus vrai, né le jour de votre baptême!»

Je vais essayer de présenter synthétiquement les convictions de foi rappelées par Paul.

2* L'articulation des contenus baptismaux de la doctrine de Paul.

En résumé, le croyant baptisé passe corps et âme dans le mystère du Christ et de l'Eglise. Sans dénaturer l'homme, la grâce baptismale, le sumaturalise

entièrement, «le transférant dans le Royaume du Fils bien-aimé» (Col 1,13), le faisant renaître «de l'eau et de l'Esprit Saint» (Jn 3,5). Sa personne totale est saisie et transvaluée, recréée nouvellement, entrant en relations nouvelles stables et définitives avec les Personnes divines elles-mêmes. En premier lieu avec la Personne du Christ.

a) Uni à la personne du Christ vivant.

- Le baptême est précisément cette réalité prodigieuse: ma personne unie désormais à la Super-personne de Jésus ressuscité, «greffée sur lui», dit St Paul qui lui-même vivait ce mystère avec tant de profondeur et d'émerveillement: «Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi» (Gal. 2,2). «Pour moi, vivre c'est le Christ» (Phil. 1,21). A partir du moment de mon baptême, je suis «revêtu du Christ» (Gal. 3,27; cf Rom. 13,14; Eph. 4,24), je ne suis plus seul, je suis devenu son membre: je suis corps et âme en communion vivante et étroite avec Lui, qui est ressuscité corps et âme. Lui me connaît jusqu'au fond, il me regarde et me suit à chaque instant, il m'aime sans jamais être distrait de moi, il m'appelle par mon nom... Ma vie sexuelle ne peut plus être vécue sinon en fidélité à cette communion. Une relation comme celle vécue avec une prostituée, qui fait appartenir intimement à une autre personne dans l'égoïsme, dit Paul, détruit cette communion. Aller avec une prostituée n'est pas un péché ordinaire, c'est une espèce de sacrilège, parce qu'il arrache au Christ un de ses membres, et jette un membre saint du Christ dans les bras d'une pécheresse!

b) Associé au mystère du Christ mort et ressuscité.

Il y a d'autres aspects, parce que le Christ, devenu mon Seigneur, m'entraîne dans les divers aspects de son mystère, et cela dans 3 directions;

- En premier lieu, pour le passé, il m'associe à sa mort par amour (cf le grand texte de Rm 6,3-7). Ce Christ à qui je suis vitalement uni est celui qui, comme dit st Pierre, «a porté dans son corps nos péchés sur le bois de la croix» (1 P 2,24). J'ai été racheté par Lui à un prix très élevé: il m'a pris pour Lui, je ne m'appartiens plus, je suis sien et pour Lui. En fidélité à cet amour qui m'a sauvé, je dois accepter de mourir à tout péché, de combattre le mal en moi et autour de moi, de renoncer (comme je l'ai fait au baptême et comme je le refais à chaque Vigile pascale) à Satan et à ses oeuvres. Ma vie sexuelle ne peut plus être vécue autrement qu'en fidélité à cet amour qui a expié à l'avance mes péchés, dans le renoncement courageux, dans une lutte optimiste, dans la volonté persévérante d'aimer avec sérieux, dans la foi au pardon toujours offert (amour *pascal*: mort pour la vie).

- En second lieu, pour le présent, le Christ m'associe à sa situation de «ressuscité par la force de l'Esprit» (Rm 1,4), désormais libéré de la faiblesse de la chair mortelle. Je reste certes marqué par cette faiblesse, mais le Christ me communique déjà son Esprit puissant, et ne cesse de me le communiquer! Réalité paradoxale et stupéfiante: ma vie sexuelle elle-même reçoit une force divine capable de triompher peu à peu de sa faiblesse; elle est sauvée et sanctifiée: ouverte à l'Esprit Saint, elle est invitée à devenir aussi vie spirituelle, dans la mesure où je me

laisse inspirer et guider par cet Esprit! En outre, le Christ Fils a fait de moi le fils très aimé de son Père: mon corps est devenu un temple de l'Esprit, et dans ce temple, je dois célébrer continuellement le culte de louange et d'offrande à mon Père. Aussi par ma vie sexuelle, vécue avec le sens de ma dignité de fils, je peux et dois glorifier mon Père. Un acte grave d'impudicité rendrait désaffecté le temple vivant que je suis. «Offrez vos corps, nous dit st Paul (c-à-d. offrez votre personne entière, corps et âme) comme sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu; c'est là votre culte spirituel» (Rm 12,1). «N'offrez pas vos membres comme instruments de mal au péché,... mais offrez-le comme instrument du bien au service de Dieu» (Rm 6,13).

- En troisième lieu enfin, pour le futur, le Christ ressuscité, de qui je suis le membre vivant, m'entraîne vers la gloire de la résurrection (cf 2 Cor 4,10). Il a déjà semé en moi des germes de résurrection, qui croissent à chacune de mes communions eucharistiques. «Le Seigneur Jésus, dit st Paul, transfigura notre misérable corps pour le rendre semblable à son corps glorieux» (Phil ,3,21; cf Col 3,1-4). Ma vie sexuelle, souvent vécue avec difficulté et dans les épreuves, est toute traversée d'espérance, et aussi relativisée: dans le ciel, nous aurons encore nos corps sexués; mais il n'y aura plus d'activité sexuelle, ordonnée au temps terrestre qui passe: «A la résurrection, a dit Jésus, on ne prendra plus ni femme ni mari, mais on sera comme des anges dans le ciel» (Mt 22,30). Donc, entrant dans le ciel, nous ferons tous le voeu de chasteté parfaite.

En résumé: nous sommes appelés, comme membres du Christ mort et ressuscité, comme fils du

Père, comme sanctuaires de l'Esprit: à vivre notre sexualité comme des saints, selon des moeurs divines, parce que nous sommes membres de la Famille de la très sainte Trinité!

B) LES EPOUX CHRETIENS PASSENT CORPS ET AME DANS LE MYSTERE DES NOCES DU CHRIST ET DE SON EGLISE: Eph 5,21-33

Ouvrons une seconde réflexion pour dire: ce qui se passe pour le chrétien individuel au moment de son baptême se passe pour deux chrétiens homme et femme au moment d'un autre sacrement: celui du mariage: ils auront alors à vivre leur sexualité typiquement conjugale à la lumière du mystère dans lequel ils sont entrés, celui du Christ et de son Eglise, unis en un prodigieux et éternel amour.

1* Le texte de Paul sur le mystère des noces chrétiennes.

Ici vient un autre texte de Paul, très fameux, qui réfère précisément l'amour des époux à celui du Christ et de l'Eglise. Lisons-en les versets les plus importants, dans le chap. 5 de la Lettre aux Ephésiens, aux versets 25 à 33:

«Vous, maris, aimez votre femme comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré pour elle, pour la rendre sainte, en la purifiant par le bain d'eau qu'une parole accompagne... De la même façon les maris ont le devoir d'aimer leur épouse comme leur propre corps, car aimer sa femme c'est s'aimer soi-même; personne n'a jamais pris en haine son propre corps; au contraire, on le nourrit et on en prend bien soin

comme fait le Christ pour son Eglise; ne sommes-nous pas les membres de son Corps? (Comme dit la Genèse 2,24) L'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne formeront qu'une seule chair. Ce mystère est grand; je dis qu'il s'applique au Christ et à l'Eglise. (Et à cette lumière, il vous concerne également;) que chacun donc aime sa femme comme lui-même (sous-entendu: comme fait le Christ), et que la femme soit respectueuse envers son mari (sous-entendu: comme le fait l'Eglise)»

La perspective de Paul est claire: au premier plan il voit le mystère du Christ et de l'Eglise qui forment une unité d'amour de type nuptial: le Christ est le Mari parfait, l'Eglise vue dans ses saints est la Femme parfaite (Eph. 5,24). A cette lumière, il voit l'union d'amour du mari et de la femme: ils doivent chacun dans ses comportements envers l'autre, se laisser inspirer par ces sublimes Modèles!

Leur vie sexuelle elle-même doit donc se laisser illuminer et réguler par cette référence qui les introduit au coeur même du Projet divin du salut! C'est cette perspective qui explique pourquoi le mariage des chrétiens baptisés est sanctionné et sanctifié par un sacrement. Je voudrais l'expliquer un peu mieux, même si c'est très brièvement, vous invitant, pour des explications plus longues, à vous référer à Gaudium et Spes n.48, et à mon petit livre Témoins de l'Alliance, vol.II pp 80-90.

2* L'insertion du couple chrétien dans le mystère de l'Alliance.

Dans un contexte de foi chrétienne, nous devons

affirmer et bien comprendre ceci. Le plus véritable amour, de type conjugal, c-à-d. celui dans lequel deux personnes se donnent l'une à l'autre pour toujours, l'Amour avec un A majuscule, est celui que Dieu, en Jésus, a manifesté pour l'humanité et pour l'Eglise dans l'incarnation et dans la rédemption: il est venu chez elle, pour elle il a donné sa vie jusqu'à la croix. Les noces les plus belles (rappelez-vous ce que je vous ai dit sur le Christ époux dans la 2^e méditation), le Mariage le plus vrai, le mariage avec le M majuscule, le voilà: c'est celui que Dieu a réalisé en Jésus à Bethléem et au Calvaire avec l'humanité et avec l'Eglise: la *nouvelle et éternelle Alliance*, pour le bonheur de tous, cette Alliance qui est réaffirmée dans chaque Eucharistie.

On comprend alors à quel point l'amour, le mariage de deux membres de cette Eglise intéresse Dieu, et combien il est naturel que Dieu veuille lui donner sa grandeur suprême en le mettant de quelque manière au service de son Projet d'Amour. Voilà le «sacrement»: le Seigneur demande, par le moyen de son Eglise, qu'un homme et une femme, se donnant l'un à l'autre dans l'amour sérieusement et pour toujours, acceptent l'honneur et la grâce de représenter devant tous et de réaliser entre eux quelque chose de cette étonnante Alliance du Christ et de son Eglise, de l'Amour qui circule entre eux, de l'union très profonde qu'ils réalisent. Ils acceptent d'en devenir un signe visible, une ébauche humble, mais réelle et valable, disons un «sacrement». Nous appelons le Pain consacré de l'Eucharistie le *saint sacrement* en lui on voit et on rencontre en réalité le Christ lui-même devenu notre Nourriture de vie éternelle.

Eh bien, de manière analogue, deux baptisés qui vivent leur mariage chrétien peuvent être appelés un

autre *saint sacrement* : en eux se voit et se rencontre de façon permanente quelque chose de l'Amour qui unit, anime et réjouit le Christ vivant et son Eglise.

La célébration du mariage à l'église est précisément le moment unique et solennel dans lequel s'inaugure cette réalité: les époux sont constitués officiellement et publiquement témoins et lieu privilégié de l'Alliance d'amour entre le Christ et l'Eglise; le Christ alors entre dans leur amour et dans leur vie pour les aider à réaliser patiemment cet idéal fantastique, difficile bien sûr, mais qui ouvre à leur amour des horizons infinis et le remplit d'une confiance totale: ils ne seront pas seuls: l'Amour absolu cheminera avec eux, comme Jésus sur le chemin d'Emmaüs, pour vivre avec eux l'aventure de leur vie ensemble pour toujours. Il est très important de comprendre ce qui arrive précisément au moment décisif du mariage *à l'église* .

3* Les deux mouvements qui se réalisent dans les noces à l'église.

Souvent ces noces sont comprises d'une manière très superficielle! C'est bien autre chose qu'une *belle cérémonie*, ou une bénédiction extérieure qui tomberait *sur* l'amour des époux sans le pénétrer. Les époux ne peuvent pas se contenter de dire alors: «Nous venons demander à Dieu de bénir notre amour. Nous venons prendre une assurance supplémentaire pour notre bonheur», ou bien «Nous venons offrir notre amour à Dieu», comme ça, tout simplement, sans aller au-delà du petit horizon de leur *nous deux*. Comme dans tous les sacrements, l'élément décisif est l'initiative transformante de Dieu, par le Christ, dans l'Esprit, initiative à laquelle l'homme ne fait rien d'autre que de se soumettre librement, que s'ouvrir par une réponse la plus

généreuse possible et dans l'action de grâces. Il y a donc deux éléments corrélatifs dans le mariage à l'église.

a) L'action objective descendante de Dieu sur cette homme et cette femme qui s'aiment («Ils sont comme consacrés» GS 48b). - L'action elle-même de Dieu a aussi deux aspects. Le premier regarde l'amour lui-même des époux et le lien conjugal qui est alors constitué entre eux. En fait, c'est bien Dieu lui-même qui donne Rita à Antoine et Antoine à Rita. C'est Dieu lui-même qui les unit pour toujours, et crée leur lien conjugal, leur *nous deux*; et l'homme ne pourra détruire ce que Dieu a uni (Mt 19,6). Le Christ devient leur lien vivant et leur Compagnon de chaque instant, ce Christ vivant capable de purifier et de fortifier de manière puissante l'amour de Rita pour Antoine et l'amour d'Antoine pour Rita. Ah! si les époux pouvaient comprendre la profondeur d'une dévotion au Coeur du Christ bien comprise, non pas sentimentale, mais claire et forte! Quelque chose de l'Amour divin descend dans le coeur des époux qui ont la foi! Non, ils n'ont aucune peur devant un long l'avenir (cf Mt 18,20: «La où deux ou trois ...»).

L'autre aspect de l'action transformante de Dieu regarde leur situation et fonction nouvelle dans l'Eglise. Comme je l'ai dit, ils sont constitués officiellement signes et porteurs (humbles mais vrais) de l'Alliance d'amour entre le Christ et l'Eglise. Leur couple est transformé en cellule ecclésiale, en «Eglise domestique» dit le Concile, en communauté de salut. Ils n'auront pas à chercher Dieu dans les nuages, ils le trouveront entre eux et chacun dans le coeur de l'autre. Chacun recevant l'amour de l'autre recevra aussi celui du Christ; et chacun donnant l'amour à l'autre le donnera aussi au Christ (cf Mt 25,40). J'ai connu un jeune homme qui,

ayant découvert ce mystère, disait à la fille qu'il aimait: «Tu es ma preuve de l'existence de Dieu!» .

b) La réponse subjective ascendante des époux.

Dans la foi vivante, dans l'action de grâces et dans la plus grande générosité possible, les époux ouvrent les bras et le coeur à ces dons stupéfiants de Dieu. Leur *oui*, ils le disent non seulement l'un à l'autre, mais au Christ et à son Eglise. Ils acceptent avec joie dans leur vie le Christ de Cana et d'Emmaüs, et ils s'engagent à être ses disciples à la manière propre des époux chrétiens. Ils acceptent de régler leur propre vie à la lumière de l'Evangile et de la foi ecclésiale. Cette réponse elle aussi a deux aspects principaux.

Le premier aspect concerne leur amour lui-même. En acceptant la responsabilité d'être *témoins de l'Alliance*, ils s'engagent humblement à aimer comme le Christ a aimé et comme l'Eglise aime à travers ses saints. Chaque conjoint accepte de *se donner* à l'autre sérieusement, avec patience et persévérance. Il respecte son secret inviolable, son originalité, son rythme, sans exiger de lui la perfection. Il apprend aussi à pardonner. Et le Christ lui enseigne que, en Lui, la souffrance même et les épreuves prennent valeur de rédemption et restent ouvertes à l'espérance.

Le second aspect de leur réponse concerne leur fonction d'époux chrétiens dans l'Eglise. Ils s'ouvrent au sens du service et du *ministère conjugal*. Avant tout pour étendre le règne du Christ dans leur propre famille: dans les enfants, ils ne voient pas seulement un renforcement et un développement extraordinaire de leur amour mutuel, mais aussi des personnes nouvelles sur lesquelles le Christ pourra répandre son salut: dans leurs

enfants dont ils sont (leur rappelle le Concile) les *premiers et principaux évangélisateurs*, ils formeront des chrétiens, des fils de Dieu, des futurs habitants du ciel. -

Ensuite, ils s'ouvrent sur la paroisse et sur toute l'Eglise qu'ils veulent contribuer à construire activement. Ils s'ouvrent tout aussi bien sur la société et sur le monde, où le Christ veut réaliser son règne de vérité, de liberté, de justice, de fraternité et de paix. Ils veulent aussi, comme couple chrétien, aider à la solution pleinement humaine des brûlants problèmes actuels du couple et de la famille.

Le Christ et son Eglise demandent aux époux chrétiens de vivre leur sexualité dans ce contexte, dans ces perspectives, d'accepter de l'ennoblir immensément en la mettant sous le régime de la grâce et au service de leurs responsabilités, et ne regardent pas à autre chose qu'à la réussite de leur Amour et du vrai Bonheur dans le monde.

Evidemment, une objection peut se faire jour subrepticement: *Trop beau pour être vrai!*. Evidemment, tout cela n'a pas de sens et est même folie en dehors de la foi. Mais il existe une réponse, et elle est simple: l'expérience fait voir que cet idéal est réalisé par ceux qui ont la foi et qui nourrissent leur propre foi, en s'appuyant sur la parole de Jean: «Nous avons reconnu et cru à l'amour que Dieu a pour nous. Dieu est Amour» (1Jn 4,16). «Il est digne de Lui, qui «s'est fait chair» (Jn 1,14), que dans notre réalité la plus charnelle soit inscrite l'intention et l'oeuvre la plus spirituelle qui soit. En Lui nous avons cru à la grandeur de notre amour le plus quotidien!»

*
* *

Après toutes les réflexions des méditations précédentes, probablement la chasteté humaine et chrétienne nous apparaît, je l'espère, sous une meilleure lumière, comme une vertu non plus revêche, mais au contraire sympathique et importante! Disons encore une fois, par mode de synthèse, que la chasteté consiste dans l'humanisation de la sexualité, dans le fait de la rendre non aliénante, faisant servir le désir ou l'acte sexuel au projet de la personne. Etre chaste signifie avoir une personnalité unifiée, dans laquelle l'esprit pénètre et anime le corps et la chair, et la chair donc devient toujours davantage l'expression de la richesse cordiale et spirituelle de l'être, et sert ainsi au projet de la personne qui pour nous chrétiens est clairement l'amour authentique, en même temps de dévouement et de communion.

Nous avons aussi rappelé comment, dans cette perspective, la chasteté, à la différence de la continence, ne peut pas être périodique, ni réservée seulement à quelques uns. Elle doit imprégner toute la vie de tous, parce qu'il n'y a pas une seule personne qui ne doive cheminer vers l'intégration joyeuse et pacifiée de toute les énergies de sa sexualité et de son affectivité en un amour authentique. Dans cette dernière méditation, je voudrais dire quelque chose de ce *cheminement vers...*, de la nécessité pour tout un chacun de croître sans arrêt vers une chasteté plus mature, et pour cela de prendre les moyens opportuns.

A) LA CHASTETE EST UNE TACHE JAMAIS FINIE DE LA PERSONNE HISTORIQUE.

V. CROITRE DANS LA CHASTETE HUMAINE-CHRETIENNE

1* Expressions variées de la chasteté

La chasteté établit entre les personnes des relations vraies et heureuses. Mettez ensemble un groupe de personnes non chastes: en peu de temps ce sera l'enfer, les luttes, l'exploitation mutuelle. Mettez ensemble un groupe de personnes chastes: oh! ce ne sera pas encore le paradis (parce que c'est seulement au ciel que tous seront parfaitement chastes), mais il se créera une ambiance sereine de respect, d'estime et d'affection qui portera à la communion et au bonheur. Est chaste le comportement sexuel ajusté à chaque situation, à chaque personne rencontrée en telles circonstances.

La chasteté donc ne nivelle pas tout; au contraire, elle s'exprime en attitudes variées et différenciées. Elle implique que nos gestes, nos manifestations d'affection correspondent à la qualité de la relation qui se noue avec telle personne. On ne donne pas un baiser à n'importe qui. Et quand on le donne, il a un style et une qualité diverses selon les personnes. Pour qui a choisi un projet de vie célibataire, la chasteté requiert l'abstention des relations intimes. Mais dans un couple authentique, elle permet de s'abandonner pleinement à la joie de la rencontre sexuelle. Elle demande également de s'abstenir de la rencontre conjugale quand celle-ci n'est pas souhaitable ou quand elle ne constituerait pas un vrai dialogue d'amour. Usage ou continence: la chasteté vertueuse assume les deux choses, parce que toujours elle vise à établir entre les

personnes une communion profonde où chacune se sent reconnue et promue dans son identité unique. Hélas cela ne va pas de soi! Nous devons apprendre, acquérir la chasteté peu à peu jusqu'à ce qu'elle soit en nous, au sens précis de la parole, une vertu, c-à-d. un comportement chaste devenu relativement facile, sûr, stable, joyeux, pacifié. Mais il n'y a pas de limites au développement de cette vertu...

2* La chasteté: une tâche jamais finie (cf CEC 2342-2343).

On a souvent parlé de la chasteté comme d'un trésor à conserver et à préserver; et peut-être que des chrétiens sincères pouvaient dans le passé la percevoir de cette manière, par exemple au moment de la première communion, ou après une conversion et une sincère confession qui avait remis toutes choses en place. Mais l'image est ambiguë: la chasteté n'est jamais un trésor statique, acquis une fois pour toutes; c'est quelque chose de nous vivants, c'est une valeur «personnelle» à assumer progressivement, une valeur liée au caractère historique de notre personne et à la constitution dynamique de notre personnalité, une valeur donc à ré-assumer et à réajuster sans arrêt suivant les situations qui évoluent et les circonstances qui changent. En chacun de nous la chasteté a son histoire, avec des tournants, avec des changements de paysages... (changements de situation, de travail, de lieu, d'ambiance, de rencontres imprévues, d'évolutions de l'âge...). Jamais nous ne pouvons dire: *C'est fait! Maintenant j'ai acquis la chasteté !*

D'autant plus que, comme nous l'avons vu dans la 3^e méditation, notre chasteté est une réalité menacée! Doublement menacée: de l'extérieur, par ce monde

érotisé dans lequel nous sommes immergés et qui nous y bombarde chaque jour de tentations, et plus dangereusement encore menacée de l'intérieur, par notre faiblesse naturelle devant une sexualité dont nous avons reconnu l'ambiguïté: «L'esprit est prompt, mais la chair est faible» (Mt 26,41), disait Jésus aux apôtres si courageux en paroles, mais si lâches dans les faits. Notre sexualité est le lieu de fragilités qui pèsent sur notre liberté. A l'intérieur de nous-mêmes il y a souvent l'anarchie, nous sommes tiraillés entre des désirs honteux, des désirs honnêtes et des désirs sublimes...déjà st Paul connaissait cette lutte intérieure tragique : «Je n'accomplis pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas... Au fond de moi-même je suis d'accord avec la loi de Dieu, mais je découvre en moi une autre loi qui fait la guerre à la loi que mon esprit approuve et me rend esclave... Qui me libèrera?» (Rm 7,19.22-24).

La chasteté donc ne va pas de soi. C'est une chose difficile qui requiert courage et acceptation loyale d'une sainte bataille (2Tm 4,7) pour devenir maître de soi et fidèle à Dieu, à livrer, disait st Paul, «en bon soldat du Christ» (2 Tm 2,3), et avec persévérance parce qu'elle est longue la route pour devenir un homme et un saint, pour passer du narcissisme naturel à l'ouverture désintéressée aux autres et à Dieu. Il ne faut pas se croire trop vite arrivé. Il ne faut pas supposer ingénument les problèmes résolus grâce à la seule clarté des principes, et même pas à la suite de quelque résolution héroïquement généreuse! La simple sagesse me conseille de rester lucide, de ne pas trop me fier à moi-même et aux victoires déjà acquises.

Une des caractéristiques de la vraie chasteté est qu'elle n'est pas orgueilleuse, elle ne prend jamais un air

de triomphe ou de supériorité sur les autres «moins purs que moi» (cf Gal 6,1; 1Cor 10,12). Au contraire, elle est humble, sereine et simple, aussi parce que la chasteté conservée, progressante ou récupérée n'est jamais seulement une conquête personnelle: elle est un don de Dieu qui nous offre toujours sa grâce, soit en agissant directement dans notre coeur, soit à travers les adjuvants extérieurs de l'Eglise. Nous avons lu, dans la méditation précédente, le texte de la lettre aux Galates selon laquelle la «maîtrise de soi» est un des «fruits de l'Esprit Saint» qui habite en nous (Gal 5,22). Et c'est un motif de grande confiance.

B) QUELQUES MOYENS POUR CHEMINER ET CROITRE DANS LA CHASTETE.

Voyons maintenant quels moyens nous pouvons et devons utiliser pour progresser sur la route de la chasteté. Ils sont multiples et variés. Nous les connaissons, et je ne fais rien d'autre que de les rappeler, au moins les principaux, regroupés sous trois paroles de Jésus et une de st Pierre.

1* «La vérité vous rendra libres» (Jn 8,32)

La première chose à faire est de vouloir comprendre la sexualité et ce que vient faire en elle la chasteté, qui ne doit pas apparaître simplement comme une loi qui s'impose aveuglément à nous, mais doit être assumée par des personnes intelligentes et libres: Je sais pourquoi je dois et veux être chaste. Il faut donc se laisser illuminer soit par les sciences anthropologiques bien conduites, soit par la Parole de Dieu. Donnons notre foi et notre confiance à tout ce que le Seigneur lui-même nous a dit dans le passé sur la chasteté dans l'Evangile et dans les lettres de ses apôtres. Et donnons aussi

respect, on affirme: *Je suis beaucoup plus que mon corps. Tu es beaucoup plus que ton corps, lequel est ton corps de personne unique. Et le plus précieux en toi est ton coeur et ton visage unique, non le reste!*

Hélas, presque tous les masse-médias aujourd'hui réduisent la femme à son corps. Il y a des modes impures, et comment! Il faut dire que beaucoup de femmes, même chrétiennes, probablement esclaves de la mode, ne se rendent pas compte que leur façon de s'habiller offre aux hommes continuellement des stimuli sexuels, et après cela, elles se lamentent de ne pas être respectées et d'être agressées! Je suis convaincu que la discrétion en ce domaine contribue à la véritable élégance, celle qui plaît à l'âme et aux yeux en même temps (cf 1Pi 3,1-6)

3* «Soyez sobres...» (1Pi 4,7;5,8; 1Tes 5,6-7). «Je traite durement mon corps et je le tiens assujetti (comme le fait un athlète)» (1Cor 9,27).

Troisième moyen: la *tempérance*, qui a divers aspects et noms: *ascèse, discipline, sobriété, continence, mortification, garde des sens*. Dans l'Écriture, les thèmes de la vigilance et de la sobriété vont souvent ensemble. Essentiellement il s'agit de la domination des désirs instinctifs (ou *concupiscence*). Vous avez noté que, dans le Décalogue, les deux derniers commandements demandent précisément cet effort de *ne pas désirer*: «Ne pas désirer la femme de son prochain ni son esclave, ni sa servante; ni sa maison ni son champ, ni son âne...» (Ex 20,17; Deut 5,21; cf CEC 2514-2516; 2534-2540). Il s'agit de prévenir ou de corriger en nous ce qui est tendance dangereuse au désordre, celui du corps et de toute sa typique sensibilité (pour ne pas dire *sensualité*):

notre chair et nos sens tendent par eux-mêmes à se satisfaire, non seulement quand c'est nécessaire et convenable, mais aussi quand ce ne l'est pas, quand ce n'est plus conforme à notre raison ou à notre liberté ou aux droits du prochain: nous voulons toucher, voir, avoir, jouir...tout et tout de suite!

Eh bien, il est évident que laisser faire en nous ces impulsions, les suivre, les satisfaire, à plus forte raison les exciter et les fortifier est la ruine de la chasteté. Pour cela la sagesse humaine comme la loi du Seigneur nous demandent de nous entraîner à les dominer, de les domestiquer avec patience et fermeté; elles nous demandent le contrôle de soi et la discipline personnelle...Ou nous serons les maîtres dans un régime de liberté, ou nous serons esclaves sous un régime dictatorial, incapables de résister aux tentations: - *C'est !«plus fort que moi...!* Cette discipline, cet effort ascétique que st Paul comparait à celui que le sportif s'impose dans le stade, est plus que jamais indispensable, parce que nous sommes immergés dans la société de consommation, laquelle adule, favorise, renforce et excite, pour des raisons économiques, tous nos désirs, nous répétant par toutes les voix et les cris de la publicité: - *Achète! Prends, jouis! Ne te prive pas! Si tu renonces à cela, tu seras un pauvre malheureux !* Vraiment, nous sommes ici très loin de l'Évangile!..., très loin du Christ qui, dit st Paul, «n'a pas cherché ce qui lui plaisait» (Rm 15,3).

Nous devons rester lucides et maîtres de nous-mêmes, pour nous et pour nos enfants, et savoir opportunément renoncer! Quantité de jeunes aujourd'hui sont ruinés par le tabac, l'alcool, la drogue, le sida, parce qu'ils n'ont jamais été éduqués à la mortification et au

renoncement!... Cette nécessaire ascèse personnelle, nous devons la pratiquer spécialement sur trois terrains.

- Premièrement, celui de la continence sexuelle: cela vaut pour les célibataires, cela vaut pour les époux à certains moments, quand cela paraît opportun ou nécessaire.

- Deuxièmement, les yeux (et cet oeil intérieur qu'est l'imagination): aujourd'hui, les masse-médias en bonne partie érotisés corrompent notre regard (cf 1Jn 2,16); à cette pollution visuelle, nous devons réagir en bons écologistes du coeur et de l'âme, sans jamais oublier les paroles de Jésus dans le discours sur la montagne: «Je vous le dis: quiconque regarde la femme d'un autre pour la désirer a déjà commis l'adultère avec elle dans son coeur. Si ton oeil droit est pour toi occasion de scandale, arrache-le et jette-le loin de toi: il vaut mieux pour toi perdre une partie de ton corps plutôt que d'être jeté tout entier dans l'enfer» (Mt 5,28,29), c-à-d. sache fermer les yeux pour sauver la rectitude de ton coeur!

- Troisièmement: la bouche, le gosier: il est bien connu que les banquets trop abondants et le vin bu sans modération font naufrager la chasteté (dans l'Evangile il y a cette scène dramatique du banquet d'Hérode, où sont associées la glotonnerie, l'impudicité d'une danseuse et la cruauté du martyr de Jean Baptiste: Mt 14,21-29). Beaucoup de chrétiens redécouvrent aujourd'hui la valeur du jeûne, pratiqué par Jésus lui-même (Mt 4,2); et avec le temps sacré du carême, l'Eglise a élevé à la dignité d'offrande liturgique le jeûne de la nourriture et la lutte contre toutes nos mauvaises passions.

Encore une remarque. Pour la garde de la chasteté, le Concile lui-même a recommandé de «ne pas

négliger les moyens naturels qui aident à la santé mentale et physique» (PC 12b).

En fait la fatigue nerveuse, conséquence d'une vie surchargée de travail, toujours sous pression, débouche tôt ou tard dans un état de dépression physique et psychique qui offre un terrain privilégié à la tentation. Un sommeil et une détente suffisante doivent sauver l'équilibre des tempéraments (il faut savoir accepter ses limites).

4* «Veillez et priez pour ne pas tomber en tentation» (Mt 26,41)

Si nous sommes conscients de notre faiblesse naturelle et des dures exigences de la lutte quotidienne, alors nous comprendrons que parmi les meilleurs moyens pour croître en chasteté, il y a l'appel à la grâce de Dieu (cf CEC 2520). Ce n'est pas pour rien que le Seigneur Jésus, en nous enseignant la prière chrétienne par excellence, le Notre Père, nous a fait demander chaque fois «...et ne nous laisse pas succomber à la tentation, mais délivre-nous du mal» (et du Malin), c-à-d.: «Seigneur, préserve-nous, défends-nous d'adhérer aux suggestions du tentateur, d'en venir à pactiser avec lui!» (cf 1Pi 5,8-9). Plus les tentations sont fortes, plus il faut prier (comme nous l'a enseigné aussi Jésus à Gethsémani: Mt 26,39-44), évidemment en accompagnant loyalement la prière avec l'effort personnel de vigilance et de renoncement (sinon, c'est inutile). Il faut privilégier la prière de supplication au St-Esprit: «Viens pacifier et spiritualiser ma chair!».

Parmi les formes les plus puissantes de prière qui nous assurent le don d'une aide spéciale de Dieu, il y a - c'est clair - les grands sacrements de la

Réconciliation et de l'Eucharistie. Le premier est souvent lié à l'aide très précieuse et parfois indispensable d'un guide spirituel compétent. Le second met notre corps et notre âme prodigieusement en contact avec le Corps très pur et l'âme du Christ sauveur ressuscité, en contact aussi avec son Coeur transpercé qui nous apprend à aimer. Enfin il y a la dévotion sincère et forte à Marie Immaculée. Je n'insiste pas sur ces derniers thèmes: ils sont clairs, et on pourrait faire sur eux tout un cours d'exercices spirituels! Je préfère signaler à votre attention encore deux choses.

C) LE CHRETIEN QUI MANQUE A LA CHASTETE RESTE L'OBJET DE LA TENDRESSE MISERICORDIEUSE DU CHRIST (Lc 7,36-50)

Il y a des chrétiens qui, par grâce spéciale, connaissent une vie chaste *sans histoire*. Ce fut le cas par exemple d'un Jean XXIII, selon une de ses candides confidences. Mais dans l'immense majorité des cas, notre chasteté, même si elle est loyalement et généreusement vécue, a ses heures de lumière et de paix et ses heures d'épreuve et de problèmes! L'épreuve peut venir au niveau de l'esprit: on ne voit plus clair; ou au niveau du coeur: un autre être entre en scène à l'improviste, quasi irrésistible; au niveau de la chair: revendications des sens, états de tension et de fatigue, sensations obsédantes... Ces crises éventuelles doivent être affrontées si possible avec sérénité, avec une foi vive et humble, confiant dans Celui qui fait la route quotidienne avec nous, avec un réalisme psychologique qui tient compte des étapes de l'existence.

Mais peut arriver, hélas, la chute, même grave, une trahison pesante, une situation tragique dans

laquelle on se débat sans trouver une voie d'issue... Eh bien, en de tels moments, le pire serait de désespérer, de perdre confiance. L'Évangile, et toute la tradition chrétienne, m'assurent que Dieu alors ne m'abandonne pas: au contraire, il m'abandonne moins que jamais, il continue de m'aimer, tout préoccupé de moi, espérant mon retour, et prompt à me pardonner et à me restituer toute ma dignité, à peine aurai-je manifesté mon repentir et mon désir sincère de reprendre la bonne route. Il suffit de se rappeler la parabole la plus divine de l'Évangile, celle du fils prodigue, «qui avait gaspillé les biens de son père avec les prostituées» (Lc 15,30) et que le père accueille avec tendresse, lui faisant revêtir «le vêtement le plus beau» (v.22). Mais je préfère attirer votre attention sur un autre texte divin de l'Évangile, qui raconte, non une parabole, mais un fait historique arrivé entre Jésus et une pécheresse. On s'étonne de devoir constater dans l'Évangile la présence de plusieurs femmes suspectes: la Samaritaine avec ses 5 ou 6 maris, Marie Madeleine avec ses 7 démons, la femme adultère... On s'étonne encore davantage d'entendre Jésus dire aux pharisiens: «Les publicains et les prostituées passeront avant vous dans le Royaume de Dieu» (Mt 21,31), certes non pas les prostituées comme telles, mais les prostituées conscientes de leurs fautes et capables de se convertir et de retrouver leur pureté perdue. Jésus, «venu sauver ce qui était perdu» (Lc 19,10), voyait dans ces créatures surtout des victimes de l'égoïsme masculin, qui portaient encore au plus profond de leur cœur un désir secret de rectitude. Avec quelle attention et quelle tendresse il mettait sur ses épaules pour les reconduire à la maison ces brebis perdues qui avaient reconnu sa voix (cf Jn 10,4)!

«Un jour, raconte Luc au chap.7 de son évangile (vv. 36-50), un pharisien invita Jésus à venir prendre son

repas chez lui, Jésus entra dans sa maison et se mit à table. Or dans ce village vivait une prostituée: quand elle sut que Jésus se trouvait à la maison de ce pharisien, elle vint avec un flacon d'huile parfumée. En se plaçant par derrière, se prosternant à ses pieds en pleurant, elle se mit à les baigner de ses larmes; et elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers, et les oignait de parfum.

Le pharisien, voyant cette scène, pensa en lui-même: «Si cet homme était un prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche: une prostituée! Jésus alors se tourna vers lui et lui dit...» (vient ici alors le dialogue où Jésus fait percevoir la différence de traitement qu'il a reçu de lui, le pharisien, et de la pécheresse). «Pour cela je te le dis: ses péchés sont nombreux, mais la preuve qu'ils sont pardonnés, c'est qu'elle a manifesté beaucoup d'amour. Au contraire, celui à qui on pardonne peu aime peu». Puis il dit à la femme: «Je te pardonne tes péchés... Ta foi (ta confiance absolue en moi) t'a sauvée. Va en paix!«» (à la femme adultère, il dira : «Va et désormais ne pêche plus!» (Jn 8,11)

Scène bouleversante: une prostituée qui, en sanglotant, pose ses lèvres sur les pieds de Dieu! Scène proprement scandaleuse selon les vues humaines, mais proprement divine à vue de foi, parce que là se révèle l'infinie puissance salvatrice de Dieu et son infinie tendresse miséricordieuse. Dans l'âme de cette femme, la pure flamme de Jésus a réussi à séparer ce qui était faiblesse de la chair et désirs impurs d'avec ce qui était aspiration de l'esprit et volonté de don sincère. Cette ébauche d'amour vrai, Jésus l'a reconnue, purifiée, reconduite à son origine divine.

Ainsi pour nous, chaque fois que nous avons manqué à la chasteté. Comme le disait st Augustin,

même nos péchés peuvent devenir utiles! De chaque chute il faut faire une occasion de grâce et de reprise.

L'important est de lever notre regard sur le Christ et de le maintenir fixé sur son Coeur doux et humble, sur son amour totalement chaste parce que totalement désintéressé (comme nous l'avons vu), et parce que dans sa chair très pure il a expié tous les péchés d'impureté, y compris les péchés de toutes les prostituées de l'histoire! Alors, il ne nous sera plus possible d'affirmer que l'idéal du don authentique est inhumain ou impraticable. Cet idéal est certes exigeant, mais plus encore enrichissant: il donne l'unique vrai bonheur, tandis que les plaisirs passagers du faux amour laissent le coeur plus vide et plus triste que jamais.

D) LA VIERGE TRES PURE PRESIDE AU DEVELOPPEMENT DE LA FAMILLE SALESIENNE.

1* Présence de l'Immaculée.

Laissez-moi dire encore une dernière chose, qui souligne l'importance de la chasteté dans la Famille Salésienne, en particulier dans son engagement auprès des jeunes. Cette chose, c'est un fait que peut-être nous oublions trop facilement: c'est que l'oeuvre salésienne et notre Famille sont nées sous le signe de la Vierge immaculée. Elle s'est faite présente au début de l'oeuvre salésienne: le 8 décembre 1841, elle a envoyé à Don Bosco son premier garçon pauvre et abandonné, Barthélémy Garelli; et après un Ave Maria fervent, Don Bosco a commencé avec lui son oeuvre évangélisatrice. La fête du 8 décembre demeurera définitivement centrale dans sa méthodologie pastorale et spirituelle, coïncidant aussi avec la date du début de ses oeuvres les plus

significatives. Quelques années plus tard, Marie a envoyé à Don Bosco un autre garçon, Dominique Savio, qui s'est consacré à elle le 8 décembre 1854, jour de la proclamation du dogme à Rome, comme pour signifier qu'elle prenait sous sa protection autant les garçons sans grandes ressources spirituelles que les jeunes privilégiés de la grâce: tous sont ses enfants.

Mais ensuite, l'Immaculée s'est faite présente aussi à l'origine des deux congrégations salésiennes. Dominique, dans les mois qui suivent sa consécration à Marie, fonde avec ses amis la Compagnie de l'Immaculée, dont les membres, selon le règlement, «se donnent entièrement au saint service de Marie» (Vie, chap.17). Ce groupe portera l'ambiance des étudiants du Valdocco au degré de ferveur qui permettra la fondation officielle de la Société Salésienne le 18 décembre 1859: des 16 garçons qui s'engagent avec Don Bosco ce soir-là, la majeure partie sont membres de la Compagnie de l'Immaculée (MB VII,335), et le premier d'entre eux, Michel Rua, a fait en privé les saints voeux le 25 mars 1855, jour auquel Turin fêtait la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. - D'autre part, en ces mêmes années, un autre groupe, mais de jeunes filles, fait également sa route à Mornèse. Il s'appelle la Pieuse Union des Filles de Marie Immaculée. Un prêtre zélé, Don Pestarino, l'a fondée le 9 décembre 1855. La plus vive dans le groupe s'appelle Marie-Dominique Mazzarello. Avec elle et ses compagnes les plus généreuses, Don Bosco fondera, 16 ans plus tard, l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice.

Tels sont les faits. On peut alors se demander: pourquoi cette présence de Marie Immaculée dans le lancement de l'oeuvre et dans le lancement des deux groupes d'ouvriers et d'ouvrières? La chose mériterait

une longue réflexion...Disons en peu de mots: Marie veut faire comprendre que l'oeuvre de l'éducation suppose une libération du péché pour vivre et croître dans la grâce de Dieu, et que les éducateurs eux-mêmes ont besoin d'une pureté vigoureuse qui les rende éducateurs pleinement disponibles et valables, en particulier capables de pratiquer en toute vérité l'amorevolezza salésienne (cf 1^e méditation). De fait le mystère de l'Immaculée Conception apparaît à Don Bosco non pas tellement dans sa réalité passée, comme un privilège individuel de préservation du péché pour Marie au début de son existence, mais beaucoup plus encore dans son aspect actuel, comme mystère de victoire permanente, qui assigne naturellement à Marie un rôle de combattante dans le royaume de Dieu et d'aide dans l'oeuvre éducative: elle est la nouvelle Eve, qui, bien loin de se laisser tenter, ne cesse d'écraser la tête du Serpent!

Marie, la Vierge Immaculée et Auxiliatrice, est dans notre Famille Salésienne, dans notre oeuvre, dans vos familles, une présence vivante, proche, opérante. Nous sommes invités à *la prendre chez nous* comme l'Apôtre Jean (Jn 19,27), comme Jean Bosco, l'accueillant comme mère, comme vierge, comme reine victorieuse, comme celle qui conduit au Christ et à son Eglise.

2* Notre mission d'irradiation

En particulier, cette présence reconnue et honorée pourra nous aider à comprendre deux paroles du texte de votre Règlement sur la chasteté: délicatesse, joie. En fait de chasteté, Don Bosco nous veut tous non seulement sérieux et stricts, mais aussi délicats, je dirais élégants, dans le refus de toutes les

ou de grossièreté. De telle manière, la chasteté salésienne, signe de liberté intérieure, devient joyeuse, agréable, sans ombre d'affectation, et donc irradiante. Elle donne aux autres l'envie d'être purs. A sa Famille Don Bosco confie aussi la mission d'irradier la pureté dans les divers milieux de vie, combattant l'impureté, travaillant pour qu'on puisse respirer partout l'air pur des altitudes, en vrais écologistes de l'âme! A un monde qui a tant de peine à admettre que l'amour authentique requiert une discipline sexuelle, et qui n'apprécie plus la pureté, les disciples de Don Bosco doivent rappeler sa valeur permanente, ses ressources de liberté, de joie, de fécondité: Bienheureux les purs de coeur!

*
* *

J.Aubry Sdb

2 mai 1993

—
Belgique Sud
8 décembre 1993

NOTES PERSONNELLES

Collection : «VIENS... SUIS-MOI !»

GUIDE DE LECTURE DU REGLEMENT DE VIE APOSTOLIQUE

J.AUBRY

1. Les Salésiens Coopérateurs dans l'Eglise.
2. Engagement apostolique.
3. En communion et collaboration.
4. L'esprit salésien.
5. Appartenance et formation.
6. Organisation.

L'ASSOCIATION DES SALESIENS COOPERATEURS

Extraits des Actes des Chapitres Généraux, des lettres du Recteur
Majeur - 1986 - **Conseil provincial**

LA «GRANDE COMMUNAUTE» LA FAMILLE SALESIENNE

J.AUBRY

Extraits de *Avec don Bosco vers l'an 2000* Chap. 17, 18, 19, 20.
1990

VERITABLES - SALESIEN, SALESIENNE - DANS LE MONDE

Conseil provincial

LA SPIRITUALITE SALESIENNE

Extraits du Chapitre Général 23 des SDB : *Eduquer des Jeunes à
la fol.* (158 à 180) **Conseil provincial**

LA CHASTETE

J.AUBRY

5 conférences aux Salésiens COOPERATEURS de Vérone - 1993